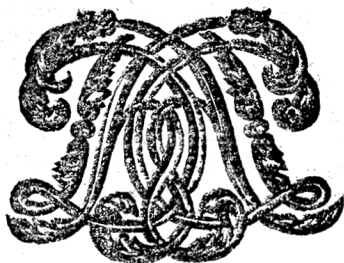


L A C L E F
D U C A B I N E T
D E S P R I N C E S
D E L ' E U R O P E ,

Ou , Recuëil Historique & Politique sur
les Matieres du tems ; contenant aussi
quelques nouvelles de Litterature.

S E P T E M B R E 1739.



A L U X E M B O U R G ,
Chez ANDRE' CHEVALIER , Imprimeur
de Sa Majesté Imperiale & Catholi-
que , & Marchand Libraire.

M. D C C. XXXIX.

*Avec Privilege de Sa Sacrée Majesté Imperiale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne neglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus interessant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois separés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & fort bel assortiment de Livres de tous Pais. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Litteraires; entr'autres, Memoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, par le Pere Niceron, Barnabite, à present 40. vol.: Journal litteraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continué; Bibliotheque Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, 8. Tomes, en 15. vol. sans compter deux Supplémens. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier les vend par corps complets & par volumes separés. Il en paroît, aussi bien que de la Bibliotheque Italique & des Memoires du P. Niceron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliotheque raisonnée, qui contient à present 22. Tomes en 2. parties chacun; & la Bibliotheque Germanique à present 45. vol.

LA CLEF DU CABINET

D E S

PRINCES DE L'EUROPE ;

Ou , Recueil Historique & Politique
sur les Matieres du tems.

Septembre 1739.

ARTICLE I.

*Contenant une Lettre sur les affaires d'Es-
pagne & d'Angleterre.*

Comme le differend entre les Cours de Madrid & de Londres est présentement à un période qui annonce la guerre , & que d'autres Cours y prendront sûrement quelque part , j'ai eû de voir préférer ici ce qui paroît en écrits censés sur la question difficileuse , à ce qui ne pique la curiosité que du public littéraire , & entr'autres , à des *Reflexions sur la Reponse de Mr. Juliard aux difficultés proposées contre son système du Soleil* , lesquelles *Reflexions* pourroient faire l'objet du premier article de nôtre Journal prochain. Cependant l'on ne doit pas fuister le Lecteur d'une Enigme , puisqu'il est en habitude d'en voir tous les mois. Le Nez est le mot de la dernière qu'on lui a présentée. En voici une autre.

E N I G M E.

M *Echange de productions ,
De Sexes differens , quelquefois de Nations ,*

L 2

E

En détail je suis mâle, en gros je suis femelle ;
Ma couleur en détail n'est pas la même en gros :

Jamais Gots ni Visigots
Ne connurent que mon modèle,
Qu'on voit chez nous plus fréquemment
Je foisonne avec l'Allemand
Plusqu'avec homme à Bénéfice,
Je tiens un peu de la saucice,
Chez maint Magistrat très-guindé,
Chez le Guerrier mon volume est bridé :
Le Gascon à maigre ressource,
Pour épargner me met en bourse.

On a déjà inséré dans nos Mémoires quelques Ecrits sur la question qui fait le démêlé entre l'Espagne & l'Angleterre ; on a fait voir, entre autres, le mois passé, page 92. , une Lettre judicieuse, sous le titre de Lettre d'un Gentilhomme à Londres à un de ses amis en Hollande ; la réponse qu'on y a faite a paru dans le même goût : En voici la teneur.

JE vous remercie, Monsieur, d'avoir bien voulu me mettre au fait des dépêches qu'a apportées le Courier extraordinaire d'Espagne, & des circonstances critiques du fameux démêlé qui est entre les deux Couronnes. Vous m'apprenez que le Roi d'Espagne a résolu de payer librement & sans délai ce qui est stipulé dans la Convention, aussi tôt que l'Escadre se retirera de Gibraltar. Vous ajoutez que bien qu'il n'y soit pas expressément stipulé qu'elle se retirera, cette condition ne laisse pas d'y être virtuellement comprise, comme une suite naturelle du rétablissement de l'amitié & de la confiance, comme le fait voir l'ordre immédiat expédié par Sa Majesté Britannique & par ses Ministres, & envoyé par une Frégate à l'Amiral Haddock, pour qu'il retourne dans

dans les Ports d'Angleterre, comme le fait voir aussi la promptitude avec laquelle le Roi d'Espagne desarma ses Vaisseaux pour marque de sa bonne foi, & du désir qu'il a d'accomplir ce qui a été stipulé; ce qu'il n'auroit eu garde de faire, s'il n'eût pas eu l'intention de remplir ses engagements, ou qu'il eût eu d'autres vûes, comme celles qu'on voudroit lui attribuer à l'occasion du grand armement qu'il a fait, & qu'il augmente encore, ce qui lui coutera plus du quadruple des 95000. livres sterlings qu'il a offert de payer.

Comme le Parlement commença, & que le Parti opposé au Ministère cria contre ce rapel, on en appréhendit les suites. On revouqua cet ordre au mépris de la dignité Royale, & de l'autorité du Ministère, & on commanda à l'Escadre de quitter Port Mahon où elle avoit été jusqu'alors, & où elle n'incommodeoit aucunement le Commerce d'Espagne, & de se mettre à Gibraltar, où elle est forte de vingt-huit Vaisseaux de guerre, comme nous l'aprenons de Madrid par des Lettres de très-bonne main; & comme cette situation à l'entrée de la Méditerranée, au beau milieu des Ports d'Espagne, & si près de Cadix, est effectivement un blocus pour arrêter son Commerce, & ressemble fort à un acte d'hostilité, auquel on ne devoit pas s'attendre, puisqu'on n'y a donné aucun motif, le Ministre d'Espagne à Londres sans perdre de tems s'adressa à S. M. Britannique & à ses Ministres, & se plaignit de cette innovation; on ne la nomma point violation, parce que ce point n'est pas exprimé dans la Convention. Le Ministère d'Espagne en parla de même au Ministre Britannique qui est à Madrid, & tant le Ministère de cette Cour, que le Ministre qu'elle a à Londres, déclarerent nettement que si l'Escadre ne se retiroit pas, conformément au premier ordre qu'elle en avoit eu du Roi, la Convention seroit sans effet, & le payement ne se feroit

point, & qu'il faudroit en attribuer la faute à la révocation de cet ordre; qu'on ne devoit pas l'imputer au Roi d'Espagne, au cas que l'Escadre ne se retirât point & ne le laissât en liberté de payer, selon l'usage qui se pratique, même entre les particuliers; sçavoir, que l'on ne peut user de contrainte, ni mettre des gardes chez un débiteur, à moins qu'il n'ait laissé passer le terme sans faire le payement; & de plus, qu'il y auroit action criminelle contre le Juge qui introduiroit une nouveauté si deshonorante. Au moins on pouvoit laisser jusqu'à ce tems-ci l'Escadre dans le Port où elle étoit, lorsqu'on signa & ratifia la Convention, sans faire une nouveauté si contraire à cette même Convention, puisque cet accommodement est un gage d'amitié, & que cette nouveauté en est précisément l'opposé. C'est comme une guerre qui n'est point déclarée, c'est comme une menace, & en même-tems une précaution pour l'exécuter: Car quoique l'Escadre soit dans un Port de sa Nation, elle n'y seroit pas, si ce n'étoit cette vûe, puisqu'il n'est pas croyable que l'Angleterre l'y laissât, si ce n'étoit pour le dessein que je viens de dire, vû qu'elle y dépense le double de ce qu'elle dépenseroit dans ses Ports, & que même elle ne l'entretiendroit pas dans ses Ports, puisqu'elle lui seroit inutile, si ce n'étoit l'intention que j'ai marquée, sans pourtant que l'on puisse découvrir le motif d'une défiance si marquée. L'Espagne auroit bien juste raison de se défier des offres qu'on lui a faites en réponse à ses protestations, sçavoir, qu'on ne causeroit aucun dommage; elle a l'expérience que tout le monde sçait, & qu'on a la modération de ne pas citer; ce qu'on ne peut pas attribuer au Roi d'aujourd'hui, ni à son Ministère: Mon intention est de parler d'eux ici, & toujours avec le respect imaginable. On se souvient néanmoins du tort que fit à l'Espagne le séjour de la

Flotte

Flotte Angloise à Lisbonne en 1735. , bien que hors du Royaume & loin de Cadix.

Voilà, Monsieur, ce que m'apprend votre Lettre, mais remarquons, je vous prie, les variations que fait voir le Gouvernement Britannique en prenant des résolutions si contradictoires, auxquelles il n'est pas possible qu'aucune Puissance veuille s'exposer dans ses alliances & ses ligués, puisqu'elle doit raisonnablement craindre qu'il ne lui arrive comme aux autres; parce que tant que subsiste l'esprit des deux Partis opposés, dont l'un cherche à culbuter le Ministère en allumant le feu de la guerre, & l'autre cherche à se soutenir par un manège contraire, on ne sauroit compter sur la durée d'aucun engagement.

Pour reconnoître les nouvelles que vous m'avez données, il est juste que je vous mande à mon tour ce que nous sçavons ici. Nous avons vu cette semaine le Manifeste du Roi de la Grande-Bretagne, dans lequel il ordonne les représailles par le moyen de quatre Plans, non-seulement à ses Vassaux, mais même à tous ceux que les Commissaires de l'Amirauté trouveront propres pour se saisir des Vaisseaux d'Espagne, & de tous les effets des Habitans des Domaines de cette Couronne, & par conséquent soit François, Hollandois, ou de quelque autre Nation, & ces représailles se donnent sans attendre la réponse de cette Cour aux dépêches qui y furent envoyées le 25. du mois passé (Juin) & qui n'y arrivèrent que le 6. du courant (Juillet) jour auquel partoît le Courier ordinaire, & auquel le Ministre Britannique qui étoit incommodé, ne put faire usage des ordres qu'il recevoit.

On remarque dans cet Edit, 1. la précipitation avec laquelle il a été donné. 2. Sa généralité en ce qu'il s'étend même à ceux qui ne sont point Sujets de la Grande-Bretagne, 3. Les termes de barbarie

& de cruautés inouïes, exercées par les Espagnols,
 & du manquement du Roi d'Espagne à sa parole,
 pour donner à cette République les impressions les plus
 préjudiciables à l'honneur de Sa Majesté Catholique
 & à la réputation de la Nation Espagnole, qui sans
 s'impatroniser en la maison d'autrui, se contente de
 défendre la sienne contre ceux qui viennent pour la
 piller. Si dans cette défense il s'est commis quelques
 excès, le Roi montre sa bonne foi en s'obligeant de
 les payer, & d'indemniser les intéressés qui ont souf-
 fert quelque dommage. Cette conduite prouve que
 son intention, ainsi qu'elle l'a témoigné dans toutes
 ses réponses, tant à cette République qu'à l'Angle-
 terre, est d'observer fidèlement les Traités, de laisser
 libre la Navigation qui y est stipulée, sans y faire
 la moindre interruption, & qu'elle ne demande autre
 chose que d'empêcher la contrebande si préjudiciable.
 C'étoit pour en chercher les moyens & prévenir les
 plaintes à l'avenir, qu'on avoit indiqué le Congrès
 à Madrid. C'est aussi pour cela qu'on a expédié les
 instructions pour un accommodement avec cette Ré-
 publique, conforme à sa dernière réponse, qui ne
 manquera pas d'avoir son effet à l'arrivée des infor-
 mations que l'on a fait faire sur les plaintes du Roi
 d'Espagne, contre les Armateurs de Curaçao, qui ont
 coulé à fond divers Navires Gardes côtes de S. M.
 Catholique, en massacrant le plus cruellement du
 monde ceux qui les montoient; & comme ces infor-
 mations sont déjà à La Haye, & prêtes à être en-
 voyées à cette Cour, l'accommodement de ces plaintes
 mutuelles ne tardera pas à se faire. On a enfin les
 moyens de les amener à une composition amiable, ce
 qu'on n'avoit pu encore faire jusqu'à présent, faute
 desdites informations, & c'est ce qui a retardé la
 réponse & la conclusion de ces différends.

On remarque aussi lesdits termes de cruautés des

Esps-

Espagnols, d'autant plus que dans une Brochure qui a paru à Londres, il y a deux mois, & qui est attribuée au Ministère Britannique, intitulée, Examen des préjugés populaires contre la Convention & le Traité avec l'Espagne, &c. on décrit une partie des cruautés énormes que les Anglois ont exercées en Amérique contre les Espagnols, à qui on a donné l'exemple d'en exercer de semblables. Je n'en rappellerai ici que la première. Un Capitaine Anglois après avoir, par un trait de perfidie & sous prétexte de commerce, invité deux Gentilshommes Espagnols à bord de son Vaisseau, les laissa pendant deux jours sans manger, afin de leur extorquer une rançon; mais comme cet expédient ne lui réussit pas, il coupa à l'un d'eux les oreilles & le nez, & le força le couteau à la gorge de les manger.

Pour ce qui regarde le manquement de parole du Roi d'Espagne, le motif justificatif se trouve dans votre Lettre, & au commencement de celle-ci, d'où il résulte que ce sont les Anglois qui les premiers ont violé la Convention, en y faisant des nouveautés qui en changeoient la nature, & ont obligé le Roi (tant pour son honneur que pour le bien de ses Sujets & de toutes les autres Nations commerçantes en Europe & aux Indes, à qui fait tort le blocus de la Flotte à Gibraltar) à ne point payer, à moins que l'on n'ôtât un obstacle si honteux & si préjudiciable aux intérêts expliqués ci-dessus; étant certain que ce Prince n'a point eu d'autre motif pour se dispenser de ce paiement, puisque forcé par l'opiniâtreté de l'Angleterre à ne vouloir pas retirer son Escadre, & se faisant un point d'honneur de ce qui étoit réglé entre les deux Souverains, il a fait quatre fois plus de dépense que ne valoit cette dette. pour se défendre contre les grands préparatifs que le Roi de la Grande-Bretagne faisoit faire tant par Terre que par

Mer.

Mer. Il est remarquable que quatre Navires & une Frégate, qui sont partis de Brest pour la Mer Baltique, ont donné assez d'ombrage pour mettre en commission vingt Vaisseaux de guerre, & nommer l'Amiral Norris pour les commander, avec ordre de passer dans cette Mer & les observer, sans se fier au motif qu'avoit déclaré S. M. T. C., ni au petit nombre de ces Vaisseaux; & que néanmoins une Escadre aussi nombreuse que celle qui est à Gibraltar, ne doit donner aucun ombrage de sa destination, & qu'il faille la souffrir.

Ces raisons me persuadent, que ce Manifeste ne fera pas la moindre impression sur la République d'Hollande en faveur de l'Angleterre. Je crois plutôt le contraire, fondé sur le penchant qu'elle a à entretenir la tranquillité publique, & qu'elle ne souhaite pas de sacrifier son Commerce à celui de l'Angleterre, qui par ces ordres de représailles sera anéanti de tous côtez, parce que l'Espagne fera chez elle la même chose. Le Gouvernement Hollandois sçait par expérience que l'Espagne n'a jamais manqué à aucun de ses engagements, ou Traités. De plus sa dernière réponse porte qu'elle veut les observer exactement, & par consequent c'est une révocation expresse de la Déclaration faite par le Marquis de Castellar & alléguée en faveur de l'Angleterre : Déclaration que l'on n'a jamais exécutée en toutes les affaires, où il a été question de l'avantage de la République & qui ont été conformes à ses Traités & par consequent il en sera de même de ceux que le Roi d'Espagne a en sa faveur, dans lesquels, particulièrement pour celui d'Utrecht, la République s'est obligée de lui prêter toutes les assistances nécessaires, & de rompre tout Traité préjudiciable à ses intérêts, & de garantir ses Domaines de l'Amérique; & on ne doute point que les Etats n'y ayent égard au cas qu'ils soient requis

des Princes, &c. Septemb. 1739. 167

requis en vertu des Traités qu'ils ont avec l'Angleterre, qui sont purement pour le cas d'une guerre défensive. & non d'une guerre offensive comme celle-ci, dans laquelle le Roi d'Angleterre a commencé par les ordres déjà donnés pour les représailles, à être l'Agresseur, vu ce qui en résulte. L'état tant de guerre que de Marine où est aujourd'hui l'Espagne, comme tout le monde sait, est si avantageux que ces ordres de représailles ne doivent pas l'inquiéter, & par cette raison & par d'autres motifs il est très-possible que cet ordre devienne plus préjudiciable à l'Angleterre qu'à l'Espagne, ayant été expédié avec la plus grande précipitation, sans observer la justice & les formalités prescrites par les Traités, parce qu'on ne refuse pas de payer les dommages, mais au contraire qu'on est prêt à le faire sans délai, pourvu que le Roi d'Angleterre retire sa Flotte de Gibraltar; & c'est pour cela que ledit ordre peut allumer une guerre, laquelle peut devenir générale, pour un sujet de si peu d'importance, contre l'intention du Roi Catholique.

Cette Lettre est assez expressive. Mais pour en voir tout le sujet, il est bon de rapporter de suite la Résolution, ou Proclamation du Conseil Privé du Roi d'Angleterre pour accorder des Lettres de représailles; Proclamation qui peut passer pour une espèce de Manifeste, ou déclaration de guerre; en voici la traduction.

LEs Gardes-Côtes Espagnols & autres Vaisseaux munis de commissions du Roi d'Espagne, ou de ses Gouverneurs, ayant commis des déprédations réitérées, saisi injustement dans les Indes Occidentales les Vaisseaux & Effets des Sujets de la Grande-Bretagne, contre le Droit des Gens, & en violation des

des Traités qui subsistent entre la Couronne de la Grande Bretagne & l'Espagne, ce qui leur a fait souffrir non-seulement de grandes pertes, mais ils ont encore été attaqués dans leurs personnes : Et comme, après bien des instances & des représentations que S. M. a fait faire de tems en tems à la Cour d'Espagne pour obtenir satisfaction de ces traitemens injurieux & de ces pratiques illégitimes, en prévenant pour l'avenir de pareilles violences, on a enfin conclu au Pardo le 14. Janvier dernier entre S. M. & le Roi d'Espagne, une Convention dans laquelle il a été stipulé que pour réparation des dommages causés aux Sujets de S. M. par lesdites saisies & déprédations, on payeroit de la part de l'Espagne à la Couronne & aux Sujets de la Grande-Bretagne, par forme de balance, une somme dans Londres & dans un terme exprimé dans la Convention; lequel terme est expiré le 5. Juin dernier, sans que le paiement s'en soit ensuivi, par où la Convention se trouve violée & rompue de la part de l'Espagne & les Sujets de S. M. sont privés de toute réparation & satisfaction pour leurs grosses & fréquentes pertes.

Sa Majesté ayant donc mûrement pesé tous ces traitemens injurieux de la part de l'Espagne, a résolu de prendre les mesures nécessaires pour venger l'honneur de sa Couronne, & procurer une satisfaction à ses Sujets lésés. Pour cet effet, de l'avis de son Conseil Privé, il lui a plu d'ordonner, comme elle l'ordonne par ces Présentés, d'accorder des Lettres de représailles générales contre les Vaisseaux, Effets & Sujets du Roi d'Espagne, en sorte qu'aussi bien les Flottes de Sa Maj. que tous les autres Vaisseaux & Bâtimens, munis de Lettres de représailles, ou autorisés d'une autre manière par les Commissaires de Sa Maj. préposés pour l'exercice de la Charge de Grand Amiral de la Grande-Bretagne, de vront & pourront légitimement arrêter

des Princes &c. Septemb. 1739. 169

tous Vaisseaux, Bâtimens & Effets; appartenans soit au Roi d'Espagne, ou à ses Sujets, soit à d'autres demeurans dans l'étenduë des Pays de la Domination de ce Prince, & remettront ces prises au jugement d'une des Cours de Sa Majesté. A cette fin l'Avocat Général du Roi, & celui de l'Amirauté dresseront & présenteront sans délai au Conseil du Roi un projet de Commission, en vertu de laquelle les Commissaires de l'Amirauté seront autorisés d'accorder des Lettres de marque, ou de représailles à tels des Sujets de Sa Maj. ou autres qu'ils jugeront dûëment qualifiés à cet effet, pour pouvoir arrêter en conformité, enlever & amener les Vaisseaux, Bâtimens & Effets appartenans à l'Espagne, ou aux Vaisseaux & Sujets du Roi d'Espagne, ou à aucun des Habitans demeurans sur le Territoire, ou sous la domination de S. M. Cath., avec ordre d'insérer dans cette Commission les Pleins pouvoirs & clauses nécessaires, selon ce qui a été pratiqué ci-devant en pareil cas.

Le susdit Avocat du Roi & celui de l'Amirauté dresseront pareillement & présenteront au Conseil de S. M. un projet de Commission, par laquelle les Commissaires de l'Amirauté seront autorisés à requérir le Haut Tribunal de l'Amirauté, le Lieutenant & Juges dudit Tribunal, de même que les autres Cours d'Amirauté des Domaines de Sa Maj., afin qu'ils prennent connoissance, & qu'ils procedent juridiquement au sujet des saisies, prises & représailles de tous les Vaisseaux & Effets pris, ou qui seront pris; qu'ils décident conformément aux procédures de l'Amirauté, & qu'ils confisquent tous & chacun des Vaisseaux, Bâtimens & Effets appartenans à l'Espagne, ou aux Vasseaux & Sujets de l'Espagne, ou à chacun des Habitans demeurant sur le Territoire & sous la Domination de S. M. Cath., avec ordre d'insérer pareillement dans ladite Commission les Pleinspouvoirs & Clauses

Clauses nécessaires, selon ce qui a été pratiqué ci-devant en de semblables circonstances.

Ils dresseront aussi & présenteront au Conseil de S. M. un projet d'Instructions qu'on jugera nécessaires que l'Amirauté envoie dans les Gouvernemens étrangers & aux Plantations, afin qu'ils s'y conforment ; & enfin un Projet d'Instruction pour les Vaisseaux qu'on jugera à propos de mettre en commission pour cette fin.

Fait à la Chambre du Conseil à Whitehall le 21. Juillet 1739. Etoit signé, Jo. Cant' Lan Ebor' Wilmington, P. Godolphin, C. P. S. Dorset. Holles Newcastle. Cholmondeley. Torrington. Ar. Onslow.

Toutes les mesures sont prises en Angleterre à l'effet d'exécuter ce qui est porté dans la présente Résolution. Nous le ferons remarquer dans l'Article suivant.

On avertit le Public que le Sr. Jean Brandmüller, Imprimeur à Bâle en Suisse, a prorogé le terme de souscrire pour l'Histoire de Mr. de Thou, jusques à Noël prochain de la présente année.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.

Promotion
de Géné-
raux.

I. **A**ngleterre. Le Roi fit le 14. Juillet une grande promotion d'Officiers Généraux, ayant nommé le Marquis de Montandre & le Vicomte de Shanon.

Shanon, Marechaux de les Armées, Mrs. Evans & Wade, Généraux de Cavalerie, & Mrs. Whetam, Sabine & Wills, Généraux d'Infanterie : Tous les Majors Généraux, ont été fait Lieutenans-Généraux, les Brigadiers, Majors Généraux, & les plus anciens Colonels, Brigadiers. Mais Milord Stairs & Milord Cobham, les deux plus anciens Lieutenans Généraux, n'ont pas été compris dans cette promotion : Le parti de l'opposition au Ministère auquel il se sont joints n'en étant pas la moindre cause, cette exclusion semble leur faire honneur, quoi qu'elle les tiendra éloignés de tout emploi dans la guerre qui est sur le point d'éclater. Le Duc d'Argile aura vraisemblablement le même sort. Cinq Brulots furent mis en commission le jour que se fit la promotion des Officiers Généraux, cinq Vaisseaux de guerre avoient mis à la voile dès le 10. pour aller renforcer l'Escadre de l'Amiral Haddock, sçavoir un de 70. Canons, un de 60. & trois de 50. ; trois Vaisseaux de transport chargés de provisions & agrés pour le service de la Flotte, prirent en même tems la même route ; & tous les préparatifs de guerre que l'on continuoît alors d'une manière extraordinaire, faisoient & font encore remarquer que la Cour est dans la résolution d'employer toutes ses forces contre l'Espagne par la voye des represailles, se fondant sur l'Article XIV. du Traité du 18. Juillet 1670. où il est dit " qu'aucune injure privée " ne pourra en aucune maniere affoiblir cette Ami- " tié & ce Traité, ni exciter la haine & la discorde " entre les deux Nations, mais qu'un chacun sera " responsable de son propre fait, & qu'en conse- " quence on ne fera pas payer à un autre la faute " d'autrui, par la voye de represailles, ou autres " odieux procès de cette nature, à moins que la " justice ne soit refusée, ou différée plus que de "

„ raison :

*Represail-
les surquoi
fondées.*

„ raison : Car dans ce cas il sera permis au Roi,
 „ dont le Sujet aura souffert du dommage & reçu
 „ une injure, conformément aux loix & principes
 „ du Droit des Gens (*omni modo procedere*) d'user
 „ des expédiens qu'il jugera convenables jusqu'à ce
 „ qu'on ait fait réparation à son Sujet lezé. „

Si le Ministère explique cet Article du Traité de 1670. d'une manière à faire croire que par les représailles, il ne fera point breche à l'union qui doit subsister avec l'Espagne, cette Couronne le prendra sûrement sur le ton d'une guerre déclarée ; car en opposant de suite ses représailles aux représailles Angloises, quelle difference y remarquera-t-on ? Mais la politique & la crainte qui paroissent aller de pair dans les circonstances présentes, font observer que les précautions que prend le Ministère sont telles que si l'on étoit à la veille d'une invasion, ou d'un soulèvement, dont néanmoins on ne voit pas encore de danger ; car on a soin de pourvoir autant à la sûreté du dedans du Royaume, qu'à celle du dehors. Mais, peut-être, craint-on davantage des troubles que causeroient des reproches de la part de ceux des Membres du Parlement qui se sont retirés de la Chambre des Communes, depuis que l'on y a approuvé la Convention avec l'Espagne, d'avoir mis la Nation dans la fâcheuse situation où elle se trouve, pour avoir négligé de s'intéresser assez fortement dans les affaires de l'Europe, lorsque l'Espagne occupée de la guerre d'Italie, auroit accordé pour l'avantage du Commerce ce qu'il ne faut plus espérer à présent.

II. Tous les Regimens qu'on attendoit d'Irlande sont arrivés dans les parties du Royaume que l'on a nommées, & le reste des Troupes de terre, de même que ces Regimens ont dû être rendus complets au 24. d'Août, terme ordonné à cet effet à

tous les Officiers. Les Recrues le font faites avec assez de succès, la levée des Matelots est allée sur le même pied, de sorte que le nombre fixé de 27. mille Marins en paye, est accompli : On s'attend ainsi de voir incessamment lever l'embargo qui a été mis sur les Bâtimens qui trafiquent dans les Pays étrangers, à moins que la conjoncture ne presse le Gouvernement d'en augmenter encore le nombre.

III. On a donné ordre d'envoyer pour six mois des provisions à l'Amiral Haddock, qui avoit reçu dès le 8. Juillet l'ordre du Roi d'attaquer & de prendre tous les Bâtimens Espagnols qu'il rencontrera. On n'a pas attendu non plus la fameuse Résolution prise le 21. du même mois au Conseil Privé, pour envoyer de pareils ordres en Amérique. On l'a déjà dit dans nôtre dernier Journal. Mais quelques jours après la publication de cette pièce qu'on a rapportée à l'Article précédent, un Conseil général fut tenu à *Whitehal*, auquel les Archevêques de Cantorbéry & d'York assistèrent, aussi bien que tous les Grands Officiers de la Couronne & autres Membres du Conseil d'Etat. L'Avocat Général du Roi & l'Avocat Général de l'Amirauté y ayant été introduits, ils ont remis les diverses Commissions énoncées dans la *Résolution*, lesquelles ont été approuvées, signées & envoyées au grand Sceau ; de sorte que l'on a été occupé dans tous les Bureaux de l'Amirauté & des Secretaires d'Etat presque toute la nuit du 30. au 31. à préparer les Lettres de marque & de représailles, pour les distribuer à ceux qui les ont demandées. Le nombre de ces prétendans est grand ; il passe de beaucoup ce que l'on en croyoit, parce bien des personnes qui ont souffert par les Espagnols, sans avoir pris leur recours au Gouvernement pour demander de l'indemnité, se font actuellement connoître, voulans profiter de l'occasion pour se

venger de ceux dont ils croient avoir sujet de se plaindre.

Précau-
tions pour
le Com-
merce.

IV. Tout se prépare, comme on le voit, à une guerre contre l'Espagne. Pour la soutenir avec vigueur on recherche le concours des Alliés naturels de la Couronne; & comme les circonstances sont telles qu'il n'y a pas grande espérance à fonder là dessus, on envoie des Couriers dans le Nord, & comme on le dit, des sommes pour y établir des négociations d'importance. Mais pendant qu'on courra sus aux Espagnols, on sera aussi sur ses gardes au-dedans, & l'on pourvoira en même tems à la sûreté des Bâtimens Marchands; puisqu'il a été ordonné d'équiper pour le 12. d'Août trois Vaisseaux de guerre afin d'escorter ceux qui commercent dans les Ports de Portugal. Il est vraisemblable que de pareilles précautions seront prises par rapport aux Navires qui vont au Levant & dans les Ports de la Méditerranée.

Pêche dé-
fendue aux
Français.

V. Les Vaisseaux Gardes-Côtes qui croisent dans la Manche ont reçu ordre de ne point laisser passer, ni souffrir qu'aucune Barque Françoisse vienne plus pêcher sur les Côtes de Kent, d'Essex &c., & de couler à fond celles qui entreprendront de le faire. Des ordres de cette nature dans une conjoncture aussi critique que sont les affaires, font bien voir que les broüilleries avec l'Espagne s'étendent plus loin, & que la Couronne aura plus d'un ennemi formidable à combattre dans la guerre qui est autant que déclarée.

Nouvelles
demandes
faites à
l'Espagne.

VI. On attendoit sur la fin de Juillet le retour d'un Courier dépêché le 25. Juin à Mr. Keene, Ministre du Roi à Madrid; mais on ne l'a pas attendu pour prendre la grande Résolution du 21. Juillet; d'où il est à inferer qu'on ne peut pas se promettre qu'il apporte des dépêches qui occasionnent du changement

gement dans les mesures qu'on a prises; car on sçait qu'avec le paiement des 95. mille livres sterlings, stipulé par la Convention du *Pardo*, la Cour demande à présent que l'Espagne se relâche sur tous les points qui étoient en contestations, afin d'avoir par ce moyen un équivalent proportionné aux dépenses extraordinaires qu'elle a faites : C'est vouloir ainsi éloigner tout accommodement. L'Espagne de son côté ne formera pas de moindres demandes après celle qu'elle fait depuis long-tems qu'on rapelle la Flotte Angloise de la Mer Méditerranée.

VII. Peut-être qu'à l'arrivée du Courier dont on parle, ou à celle d'un autre que le Chevalier Giraldino attend, verra-t-on partir de Londres le Ministre du Roi Catholique, & Mr. Therri, Agent du même Monarque; auprès de la Compagnie du *Sud*. Leurs dispositions semblent même déjà l'annoncer, car l'on ne doit pas douter du prochain rapel de Mr. Keene.

VIII. Le Roi avoit nommé Milord Granard au commandement de l'Escadre destinée pour les Indes Occidentales; mais il s'est excusé de l'accepter, à moins que préalablement on ne lui montre le contenu de ses instructions, donnant pour raison qu'il ne pouvoit se mettre dans le cas du feu Amiral Hozier mort d'ennui devant Porto-Bello en 1726. La Cour refusant de donner à Milord Granard la satisfaction qu'il demandoit, a nommé Mr. Edoüard Vernon à sa place pour commander la Flotte des *Indes Occidentales*, composée de neuf Vaisseaux de guerre & d'une Chaloupe. Mr. Vernon a depuis mis à la voile de *Spithead*; mais par le vent contraire il a été obligé de jeter l'ancre à *Ste. Helene*. On conçoit de lui des esperances d'autant plus grandes pour la commission dont il est principalement chargé, & qui est de courre sus aux Espagnols, qu'il connoît assez les

Indes Espagnoles pour y faire quelque entreprise importante. Mr. Thomas Mattheus, Commissaire de la Marine à *Chatam*, doit être aussi nommé pour commander l'Escadre Blanche, sur ce que l'Amiral Wager ne paroît pas dans le dessein de prendre ce commandement. Ce ne fut que le 30. Juillet que l'Amiral Norris alla arborer son Pavillon à bord du Vaisseau le *Namur* à *Chatam*. Il a visité en passant les Chantiers de *Deptford* & *Woolwich*, où l'on équipe plusieurs Vaisseaux de guerre, & y a laissé ordre de les mettre incessamment en état de faire voile.

IX. Des avis de la *Jamaïque* assurent que les Negres sauvages se soumettent successivement, qu'entr'autres une troupe assez nombreuse commandée par un Chef, avoit traité avec le Gouverneur, & s'étoit renduë à des conditions avantageuses. Ces avis ajoutent que les Magazins & Fortifications de *Port Royal*, sont en très bon état, & que le Gouvernement & les Habitans se disposent à bien recevoir les Espagnols, ou les François s'ils viennent à en être attaqués. D'autres avis des Etablissements Anglois en Amérique portent que les Espagnols ont enlevé une Chaloupe Angloise qui étoit à l'ancre de *Torneß*, & que presque au même tems ils ont pris & enmené un Bâtiment de *Boston* & une Chaloupe de *Bermudas*.

X. En finissant cet article nous aprenons que le Courier attendu de Madrid arriva enfin à Londres le 31. Juillet à deux heures du matin, n'étant parti de Madrid que le 19. du même mois. Il n'a apporté aucunes dépêches pour Don Thomas Giralдино, contre l'ordinaire des Couriers qui étoient arrivés jusqu'alors envoyés par Mr. Keene; d'où l'on est confirmé dans la pensée qu'il n'y a rien à espérer pour un accommodement; aussi les Commissaires de la Douane reçurent-ils ordre le même jour de
renou-

des Princes &c. Septemb. 1739. 177

renouveler l'*embargo*, non-seulement sur les Vaisseaux qui étoient dans la *Tamise*, mais aussi sur tous ceux qui étoient arrivés dans les autres Ports du Royaume depuis le 29. Juin dernier; & les Commissaires de l'Amirauté s'étans aussi assemblés le même jour, nommerent les Chapelains des Vaisseaux de guerre mis en commission, & firent publier le lendemain un Avertissement, par lequel ils déclarent qu'en suite d'une Commission du Roi, passée au grand Sceau, ils sont prêts à délivrer des Lettres de marque ou de représailles à tous Sujets de Sa Majesté, ou autres qui voudront équiper des Vaisseaux pour courir sus aux Navires, Effets & Sujets du Roi d'Espagne, & qui seront jugés dûment qualifiés à cet effet, moyennant qu'ils donnent les sûretés ordinaires, qu'ils ne prendront point, ou ne molesteront en aucune manière les Vaisseaux, ou Effets des Sujets de Sa Majesté, ou de ses Alliés. Conformément à cet Avertissement l'Amirauté délivra le 3. Août des Lettres de représailles à quelques Marchands qui en avoient demandé.

XI. On vient d'apprendre encore que le Chevalier Cheloner Ogle, nommé depuis peu Contr'Amiral de l'Escadre Bleüe, est allé dans la Méditerranée joindre l'Amiral Haddock avec trois Vaisseaux: Que les Commissaires de la Marine ont de nouveau freté beaucoup de Navires de deux à trois cens tonneaux, pour transporter à la Jamaïque toutes sortes de munitions & agrés pour les Vaisseaux de guerre qui y sont: Qu'on a donné ordre de rebâtir les Vaisseaux de guerre le *Torbay* & le *Nassau* de 70. Canons chacun, le *Medway* de 60., le *Severn* de 50., le *Torrey* de 44., & le *Fox* de 20.: Qu'on a aperçu sur les Côtes de la Province de *Cornouailles* divers petits Bâtimens, qu'on croyoit d'abord être des Pêcheurs; mais qu'en suite on a reconnu que c'étoient

des Barques Françaises, qui venoient reconnoître les Côtes & en sonder les profondeurs : Que le 4. Août sur le soir il y eut un Comité du Conseil à *Whitehall* pour délibérer sur les mesures à prendre dans la conjoncture présente, & sur les instructions qui doivent être données aux Amiraux : Qu'après celles qu'on envoya en dernier lieu à l'Amiral Haddock, on a appris qu'il avoit d'abord fait voile de *Gibraltar* pour agir en conformité, & qu'il étoit arrivé avec son Escadre à la hauteur de *Cadix*.

XII. Il n'est plus question de l'affaire du Prince de Galles depuis les bruits de guerre; elle reste dans l'état qu'elle étoit il y a plusieurs mois; les partisans ne diminuent point en nombre; & par tout où S. A. R. juge à propos de se rendre, Elle reçoit les honneurs qui lui sont dûs, même avec des démonstrations de joye qui passent, ce qui semble que l'on devoit attendre des circonstances présentes. Accompagnée de la Princesse son Epouse elle fit au mois de Juillet un tour à *Tumbridge* : L. A. R. y furent saluées à leur entrée par une triple décharge de 21. piéces de Canon : Elles avoient été complimentées auparavant à *Scarboroug* au nom de cette Communauté par le Ministre & les principaux Habitans au nombre de 200. tous à Cheval, ayans à leurs Chapeaux des Cocardes de couleur orange & blanche : Le soir toutes les maisons furent illuminées; on tira quantité de fusées & autres artifices, & l'on réitera la triple décharge du Canon.

H O L L A N D E.

I. **J** Amais les Conférences entre les Ministres des Puissances étrangères & les Membres de l'Etat n'ont été aussi fréquentes qu'elles le sont à présent. La grande crise où sont les affaires généra-

des Princes, &c. Septemb. 1739. 179

les les occasionne, & cependant il n'est pas possible de prévoir quelle sera l'issue de cette situation qui intrigue capitalement Mr. Horace Walpole. Ce Ministre a communiqué à la République ce qui oblige la Cour à rompre avec celle de Madrid, & ce qu'elle a découvert pour prévenir l'exécution de divers projets qu'elle croit concertés par quelques Puissances pour troubler le repos de l'Angleterre. Il fait tous les efforts, & employe toute son habileté à l'effet d'intéresser l'Etat dans la cause du Roi son Maître. Le 25. Juillet il remit aux Membres du Gouvernement plusieurs Exemplaires de la Résolution que Sa Majesté Britannique avoit prise le 21. du même mois; il en a aussi fait remettre à divers Ministres étrangers. Mais tous les mouvemens de cet habile Négociateur n'ont encore rien produit, qu'une déclaration que lui ont faite les Etats Généraux, & qui est, " que L. H. P. avant " d'entrer en aucun engagement, souhaitoient de " sçavoir du Roi de la Grande-Bretagne, sur quoi " Elles pourroient faire fonds, au cas que la Couronne de France se joignant à l'Espagne voulût " prendre le parti de décharger son ressentiment " sur les Provinces-Unies. „ Cette déclaration fait bruit, & parmi les conjectures qu'elle occasionne, aucune ne va à découvrir une disposition à remplir les Traités qui subsistent entre l'Angleterre & la Hollande. Mr. le Marquis de Fenelon, dont les entretiens avec les Ministres & Seigneurs de la Régence ne sont pas beaucoup moins fréquens que ceux de Mr. Horace Walpole, les assure des sentimens pacifiques du Roi T. C., & sur tout de ceux de Mr. le Cardinal de Fleuri. Voilà des assurances de Mr. de Fenelon, tandis que le Roi son Maître fait acheter à Rotterdam & en divers autres Ports de la République

*Ce que
produit la
crise des
affaires.*

bi que plusieurs Flûtes, dont quelques-unes sont déjà parties pour *Brest* & le *Havre de Grace*, & qu'on sçait que la France aura bientôt une nombreuse Flotte en Mer.

Mr. le Marquis de St. Gilles, Ministre d'Espagne, ne s'oublie pas non plus dans les circonstances présentes : Il s'évertûe à prévenir l'Etat en faveur de sa Cour, & il semble qu'il n'est pas si éloigné de parvenir à son but que quelques Politiques le voudroient faire croire. Son habileté est reconnûe capable de fonder contre celle de son antagoniste, Mr. Horace Walpole. Tous ces mouvemens des principaux Ministres Etrangers donnent de l'occupation à la Régence, jusqu'à négliger, pour ainsi parler, l'affaire de la Succession d'*Fuilliers* & de *Bergues*; car depuis plusieurs semaines il ne paroît pas qu'elle ait fait le sujet d'aucune délibération. Mr. Luisius qui l'avoit tant agitée de la part du Roi de Prusse, dont il étoit Ministre, a présenté sur la fin de Juillet ses Lettres de rappel aux Etats Généraux, & L. H. P. l'ont regalé d'une chaîne d'or avec une médaille de même métal, préent ordinaire que l'Etat fait aux Envoyés extraordinaires.

II. Le 17. Juillet les Etats d'Hollande disposent de toutes les Charges Civiles & Militaires vacantes; mais on ne parle plus de la grande promotion d'Officiers Généraux; ce qui fait croire qu'elle a été renvoyée au présent mois de Septembre, ou, peut être, au mois de Mars de l'année prochaine. Le Comte d'Uhefeld, Ambassadeur de l'Empereur, avoit informé le jour précédent Mr. Wichers, Président de l'Assemblée des Etats Généraux, de son départ pour aller faire un voyage de quelques mois à la Cour Impériale, & après avoir reçu les complimens de l'Etat pour lui souhaiter un heureux voyage,

des Princes Ec. Septemb. 1739. 181

voiage, il partit l'après-midi, prenant la route de Bruxelles pour continuer de là son voyage de Vienne.

III. M. de Dieu Commissaire de la République aux Conférences d'*Anvers*, en arriva vers le même tems, & a paru à l'Assemblée, où il a fait rapport de l'état où se trouve la négociation qui y est entamée. Il y en a qui disent que cette négociation tend à sa fin; mais d'autres avançant le contraire, on n'en peut rien rapporter qui soit bien fondé. On dit néanmoins que M. s. Baden & Drummond, Commissaires de Sa M. J. sté Britannique à ce Congrès, y sont attendus de retour de Londres avec de nouvelles instructions qui pourront bien lever les difficultés qui ont arrêté jusqu'ici le Règlement du nouveau Tarif que l'Empereur veut établir dans les Pays Bas.

IV. On a avis que le Baron de Wessenaer, commandant l'un des Vaisseaux de guerre de l'Etat, destiné à donner la chasse aux Corsaires de Salé, ayant rencontré un Bâtiment Saletin de 60. rames & de 200. hommes d'équipage, entre le Cap *Spartel* & *Arjula*, l'a voit attaqué & ensuite coulé à fond, après en avoir enlevé quelques Chrétiens & plusieurs Maures qu'il a fait conduire à *Cadix*, où il a fait mettre les premiers en liberté, & fait vendre les autres. On a aussi avis que depuis plusieurs années la pêche de la Baleine n'a voit pas été aussi abondante dans le *Groenlande* qu'elle l'a été cette année, les Hollandois seuls ayant déjà pris un nombre très-grand de ces poissons, sans ceux qu'ils pourront prendre encore.

V. *Pays Bas*. La Sérénissime Archiduchesse Gouvernante est au Château Royal de *Marimont*, où elle se rendit le 27. Juillet pour y faire un séjour de quelques semaines. Son Alt. Ser. s'y plaît beaucoup, on y a construit une belle Chapelle que

que Mr. Tempi, Nonce du Pape, a fait la fonction de bénir.

On parle d'un grand Conseil qui doit se tenir incessamment sur quelques affaires importantes. Les dépêches de divers Exprés arrivés depuis peu, tant de Vienne que d'ailleurs, en feront vraisemblablement l'objet. En attendant la Cour ayant donné ordre de remettre en état les Casernes de Gand & d'y faire préparer quelques mille Matelats, on y en a déjà envoyé 2000. de Bruxelles.

Les dernières instructions avec les pièces justificatives par rapport aux différends concernant les limites entre le Brabant & le Pays de Liege, dont nous avons fait mention le mois dernier, ont été envoyées aux Commissaires de l'Empereur à Lille; d'où l'on apprend que la Cour de France y a expédié l'ordre de remplir les Magazins de cette Ville de toutes les choses nécessaires; que le même ordre a été aussi envoyé dans les autres Places fortes de la Flandre Française, & que les Colonels dont les Régimens sont en quartiers dans le Pays conquis, doivent se rendre incessamment en Cour.

A R T I C L E III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE, depuis le mois dernier.

LE Roi ayant accédé au Traité définitif conclu à Vienne entre l'Empereur & le Roi de France, la publication de la Paix se fit le 22. Juillet à Madrid avec les cérémonies accoutumées, & il y eut des feux de joye & des illuminations par toute la Ville. Cette Paix se public pendant le bruit d'une

des Princes &c. Septemb. 1739. 183

d'une nouvelle guerre, & au milieu des armemens & de tous les préparatifs pour la soutenir avec vigueur; car on n'en fait pas de moindres dans les Ports du Royaume qu'on en remarque dans ceux de la Grande-Bretagne: On y enleve par force les Matelots propres à servir sur les Vaisseaux de guerre que l'on arme en diligence, & malgré la disette des especes, l'on avance la paye de quelques mois à ceux qui se presentent volontairement: On leve par tout des recrues pour rendre completes toutes les Troupes de terre, dont la plupart ont ordre de se tenir prêtes à marcher, les Généraux de se rendre à leurs postes, & les autres Officiers de joindre leurs Regimens: On travaille aussi à réparer & à augmenter les Fortifications de quelques-uns des Ports, & particulièrement de celui de Ferol en Galice; armemens & réparations qui ont déjà coûté à la Cour plus de six millions de piéces de huit: On fait avancer des Troupes du côté de Gibraltar pour renforcer celles qui y sont déjà: Un corps qui s'assemble dans la Galice, doit, suivant l'apparence, veiller à la sreté des côtes de cette Province, ou comme, d'autres le prétendent, être transporté ailleurs, à cause de l'embargo mis sur tous les Navires qui se trouvent dans les Ports de la Monarchie: Et tous ces préparatifs n'ont été faits & ne se font avec tant de chaleur que depuis l'arrivée de l'Exptés de Londres à Mr. Keene, qui y a été renvoyé depuis, & qui lui avoit apporté l'ordre de suspendre les conférences que l'on avoit commencées pour mettre à exécution les articles de la Convention du *Pardo*. En tout ceci il paroit de plus en plus que la Cour agit de concert avec la France, le Comte de la Marck, Ambassadeur de cette Couronne, continuant d'avoir de frequens entretiens avec le Roi & la Reine, Ce Ministre

après

après avoir reçu vers la fin de Juillet un Exprès de la Cour, il en alla montrer les dépêches à L. M. sans en rien communiquer aux Secretaires d'Etat, d'où l'on infere que les grands articles qui intéressent la France au désavantage de l'Angleterre ne sont point abandonnés, que c'est d'un commun accord si l'on insiste si fort sur le rapel de le Flotte Angloise, & qu'il y a de plus d'autres affaires secretes & de grande importance sur le tapis.

II. Ensuite de quelques résolutions prises au Conseil, on a envoyé de nouveaux ordres aux Indes Occidentales avec des instructions secretes concernant la route que les Vaisseaux qui sont dans ce Pays-là, seront obligés de prendre à leur retour en Europe, & l'on a fait partir des Ports de la Catalogne quantité de Bâtimens chargés de provisions & de munitions de guerre pour *Alicante* & *Cartagene*, d'où une partie doit en être transportée à *Malaga*. Conformément aux mêmes résolutions, l'on continuoit encore à charger les Vaisseaux de la Flotille, mais assez lentement pour croire que dans peu il y aura un contr'ordre à ce sujet.

III. Un Vaisseau d'avis venant de la *Havane*, arriva le 11. à *Cadix*. Par cette voye l'on apprend que les Vaisseaux les *Asogues* ayant mis à la voile de la *Vera-Cruz* le 2. Fevrier, conjointement avec l'Escadre commandée par Mr. *Pizzaro*, avoient essuyé le même jour une tempête qui avoit obligé quatre de ces Vaisseaux de retourner à la *Vera-Cruz* : Que le Vaisseau de guerre l'*Incendio*, qui étoit du nombre, avoit échoué sur la côte, mais que l'Equipage & les Effets en ayant été sauvés, on les avoit mis à bord d'un autre Vaisseau de guerre : Que les trois autres Navires qui étoient retournés à la *Vera-Cruz*, ayant réparé les dommages soufferts par la tempête avoient remis à la voile avec le

Vaisseau

des Princes &c. Septemb. 1739. 185

Vaisseau qui avoit échoué, & étoient heureusement arrivés à la *Havane*, où l'Amiral *Pizarro* s'étoit déjà rendu quelque-tems auparavant avec le reste de son Escadre. On apprend encore par le Vaisseau d'avis, que Mr. *Pizatto* attend les ordres de la Cour avant de revenir en Europe; que la charge des *Affogues* consiste, entr'autres, en près de cinq millions de Piastres en or & en argent, tant pour le compte du Roi que pour celui des particuliers, en 6187. marcs d'argent travaillé, 56657. quintaux de cuivre, 2697. cirons de Cochenille, 683. arbes de Cochenille Silvestre 297700. pieces de Bannille, 427. arbes d'Indigo, 3827. cuirs préparés, 78. caisses de Drogues & dix caisses de Quinquina. Sur cette nouvelle suivie d'une autre que les *Affogues* s'étoient mis en mer avec leur cargaison pour revenir au Port de *Cadix*, la Cour a envoyé ordre d'en faire partir un nombre suffisant de Vaisseaux de guerre pour aller au devant d'eux.

IV. Don Louis Fernandez de Cordoua, Lieutenant Général des Armées du Roi, a été fait Capitaine Général de la Côte de Grenade; & Don Joseph de Vallejo, & le Marquis de Pozzo-Blanco, aussi Lieutenans Généraux, ont été nommés pour commander en Chef, le premier à Majorque, & l'autre dans le Royaume d'Arragon: Don Joseph Bemonte, est aussi nommé pour remplir par *interim*, & pendant l'absence de Mr. Jean-Baptiste Iturralde, l'emploi de Président du Conseil des Finances, avec cette réserve néanmoins que lorsque Don Iturralde voudra assister à ce Conseil, Don Joseph Bemonte sera obligé de s'en absenter. Les importantes affaires dont Mr. Iturralde se trouve chargé, & qui ne lui permettent pas d'assister régulièrement au Conseil des Finances, ont engagé Sa Majesté d'en disposer de la sorte.

V.

V. Le Prince de Mazeran, Grand d'Espagne de la premiere classe, est nommé par le Roi, non pas pour épouser Madame de France, au nom de l'Infant Don Philippe, comme on avoit voulu l'assurer, mais pour lui porter de magnifiques présens dont le Roi & la Reine l'ont chargé; il est déjà parti pour cet effet, & restera à Bayonne en attendant cette Princesse. Sa Majesté a déclaré le Duc de Solferino, de la Maison de Gonzagues, pour être Chambellan de Madame de France, & l'on est dans la pensée que la Marquise Douairiere de Lede sera créée la grande Maitresse.

VI. On apprend par des Lettres venues à *Lisbonne* de *Mazagam* en *Afrique*, qu'il y a de tems en tems quelque rencontre entre les Portugais & les Maures, qu'il y en avoit eu une, entr'autres, entre une partie de la Garnison de *Mazagam* & un gros corps de Maures qui avoit voulu obliger les Portugais à se retirer d'un poste avantageux qu'ils occupoient pour couvrir leurs fourages: Que l'attaque des Maures fut fort vive: Que les Portugais la soutinrent avec bravoure, & obligerent les Infidèles à prendre la fuite après un assez long combat, & une perte considerable de leur part: Qu'on les a poursuivis jusqu'à *Covas de Areja*; mais que les Maures qui y sont en garnison en étans sortis pour donner le tems à ceux qui avoient pris la fuite de se rassembler, on avoit jugé à propos de se retirer.

A R T I C L E IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable en FRANCE, depuis le mois dernier.

I. **L**Es fiançailles de Madame Premiere ont été fixées au 25. d'Août, & le lendemain Mr. le

des Princes &c. Septemb. 1739. 187

Le Duc d'Orleans a dû l'épouser au nom de l'Infant Don Philippe ; un feu d'artifice étoit préparé à Versailles pour le même jour. Un autre que le Marquis de la Mina avoit ordonné, devoit suivre le 27. ; le 29. celui de la Ville de Paris ; le 30. un grand Bal ordonné par la même Ville dans la Cour de l'Hôtel, & le premier de Septembre le départ de Madame pour se rendre en Espagne.

*Préparatifs
pour le Mariage de Madame
de France,*

Mr. de la Mina a fait faire des Equipages d'une grande magnificence afin de paroître avec éclat le jour destiné pour faire la demande de Madame de France pour l'Infant son futur Epoux, sa Livrée est également magnifique & nombreuse, les habits sont des plus riches & couverts d'un galon moitié or & moitié argent. Le feu d'artifice qu'il a fait dresser au Pont St. Nicolas, représente un Amphitheatre extraordinairement éclairé & flanqué de deux Tours, d'où part l'artifice. On y voit la Seine & le Tage, & le tout est orné d'emblèmes & de figures transparentes qui marquent l'union de la France & de l'Espagne. Mr. l'Ambassadeur a fait de plus pratiquer au dessus de la porte de son Hôtel une Terrasse en charpente garnie de toile, qui répond aux deux ailes de face, & sur laquelle on a construit des gradins, afin que les personnes qui y auront eu place, ayent pû voir tout l'effet du feu dont la charpente a été dressée à l'opposite de cette terrasse.

Celui que la Ville de Paris a fait construire dans l'enceinte de la Statuë équestre du Roi Henri IV. & qui n'a dû être tirée que la veille du départ de Madame pour l'Espagne, est composé de 43. colonnes sur 150. pieds de hauteur, & il a quatre faces, dont la première qui regarde celle du Pont Royal, représente Mars, & la seconde Neptune avec leurs attributs: Le second étage représente les qua-

tre

tre Maisons, & il a pour couronnement un Coq & un Lion vis à vis l'un de l'autre; les angles sont ornés de différentes figures & poissons marins, avec les Écussons & les Chiffes des Maisons de France & d'Espagne. Le Bal que la Ville donne à cette occasion, a été dirigé pour trois jours. La veine poétique est ouverte dans de semblables occurences; voici, entre autres pièces qui nous ont été envoyées, une Ode de Mr. de Barbant, Conseiller au Présidial de Toul, dont on a déjà vu quelques traits de Poésie dans nos Journaux.

Ode sur le
Mariage de
Madame
Première.

ENfin tout vient combler nos vœux,
Les Dieux par tout nous sont propices,
L'hymen s'offre à nous rendre heureux,
A faire nos tendres délices,
Entre deux puissans Rois à raffermir la Paix
Que la discorde en feu par ses torches ardentes,
Par d'injustes complots, ne troublera jamais;
Mais qui par ses douceurs remplira nos attentes.

Loïn d'ici les discours pervers,
Qui portent par tout le ravage;
Ils sont maîtres de l'Univers,
De calmer a leur gré l'orage;
Ils n'ont plus qu'un desir qu'un cœur & qu'une voix,
Par le sang de Bourbon qui coule dans leurs veines,
Le Dieu Mars à leurs yeux s'enfuit, est aux abois,
Sans espoir de pouvoir jamais briser leurs chaines.

Princesse hâtez vous d'avancer
La pompeuse & riante hymenée,
Par un voyage sans danger
Qui doit fixer sa destinée;
Autant l'Espagne vous verra avec joye & transport
Arriver dans son sein sans naufrage, a bon port.

Autant

des Princes &c. Septemb. 1739. 189

*Autant la France vous verra avec douleur & peine
Abandonner les bords du fleuve de la Seine.*

*Quel sera votre étonnement
Voyant ce parfait assemblage
De vôtre Epoux l'enchantement ,
De la beauté de son visage :
Dès l'instant vous croirez qu'il est fils de l'amour ,
Qui naissant l'a formé pour lui donner le jour ,
Ou plutôt qu'il est fils de l'aimable Cythère ,
Qui par ses agrémens du Ciel descend en terre.*

*Quel sera du Prince à son tour
De son cœur l'amoureuse flâme,
Voyant dans ce merveilleux jour
Les attraits de votre belle ame :
Dés lors il se fera dans son bel âge tendre
A vos charmes puissans un devoir de se rendre ,
De céder sans contrainte au pouvoir de vos yeux ,
De livrer ses désirs à votre air gracieux.*

*A suivre les vœux de la France ,
Pouvoit-il être un meilleur choix ,
Qui remplît mieux son esperance
Qui fit plus d'honneur à sa voix :
Fille d'un puissant Roi par droit de sa naissance ,
Ne pouvoit-elle pas un jour le Sceptre en main
Se flater de l'espoir de cette déference ,
Et de voir couronner par l'hymen son dessein.*

*Muses, volez à ce spectacle ,
Les momens en sont précieux ;
Il n'est rien qui pût faire obstacle
A vos chants harmonieux :
Mais sur tout qu'Appollon par sa lyre enchantée ,
Par ses divins concerts préside à l'assemblée ,*

N

Qu'en

Qu'en faveur de Philippe épuisant ses trésors,
Avec ravissement tout cede à ses accords.

Tout rit ici dans la nature,
Philomele reprend ses chants,
Les Prés émaillés la verdure,
Les Bois leur aimable Printems,
Tandis que le Zépher folâtrant avec Flore,
Annonce par sa douce haleine le matin
Que le jour qui va suivre au levé de l'Aurore
Sur la terre sera sans nuage & serain.

Bergers, sortés de vos bocages,
Prenez en main vos chalumeaux,
Quittez des oiseaux les ramages,
Pan veillera sur vos troupeaux:
Par des danses, des jeux, allez belle jeunesse
Celebrer à l'envi Philippe & la Princesse;
L'hymen vient de marquer les précieux momens
Où doivent éclater tous vos empressemens.

En ce beau jour tout contribüe,
LOUIS, à remplir tes souhaits,
Et rien enfin ne diminüe
Le iuste excés de ses attraits:
Tu goûtes les douceurs d'un véritable Pere
Que l'on peut ressentir sans pouvoir s'exprimer.
Digne de la grandeur d'un Ciel qui te revere,
Par ses rares beautés qui veut te contenter.

Des Reines la plus vertueuse
Qu'on voye à la suite des tems,
Et des meres la plus heureuse,
MARIE tes vœux sont contents.
Quelque grandes que soient aujourd'hui les merveilles
Dont cette aimable fille a payé ton amour,
Non tu n'as pas senti d'allégreses pareilles
A celles que l'Hymen te procure en ce jour.

des Princes &c. Septemb. 1739. 191

Mais qui peut exprimer la joye
Dans ces miraculeux momens,
Tendre Ayeul, que le Ciel t'envoie
Pour ton plus grand contentement,
Où, STANISLAS, c'est là le comble de la grace
Pour voir perpétuer sur le Trône ton sang,
Qu'il veut par cet Hymen destiner à ta race,
Entre les plus grands Rois pour y tenir son rang.

Accourez à cette Hymenée,
François, partagez ces plaisirs,
Elle est la plus belle journée
La plus digne de vos desirs;
Vous y verrez unir dans la cérémonie
Le beau sang des Héros avec celui des Dieux.
Pourez-vous jamais voir dans le cours de la vie
Un spectacle qui soit plus brillant à vos yeux.

O que Venus saura surprendre
Ces jeunes cœurs par ses beaux feux!
Qui las de trop long-tems attendre
Leur tendra ses lacs amoureux.
Dès lors l'Hymen d'égale intelligence,
Sans consentir que l'âge en prescrive le jour,
Feront voir qu'il n'est point d'arrêt ni de défense,
Qu'il faut à leurs appas succomber à son jour.

Destin, pour leur commune joye
Dévide aux ans de cet Epoux
A longs filets d'or & de joye
Des momens gracieux & doux,
Et serre leurs beaux nœuds d'une étroite si ferme
Qu'en croisse abondamment le fruit de leurs amours:
Que leurs tendres amours soient sans bornes, sans terme,
Sans que rien pût jamais en divertir le cours.

II. M^r. de Verneuil, Secrétaire du Cabinet & Introduceur des Ambassadeurs, a été nommé par le Roi pour aller sur la frontière d'Espagne, afin d'y signer les Actes de remise de Madame entre les mains des Espagnols ; & la Comtesse de Tessé, épouse du Grand Ecuyer de la Reine, accompagnera cette Princesse jusqu'à Bayonne avec la Duchesse d'Antin, à la place de la Duchesse de Rochefort qui est enceinte ; les Gardes du Corps qui lui doivent servir d'escorte, avoient reçu ordre de se tenir prêts à marcher pour le 24. d'Août. On achevoit alors les superbes Carrosses & les Equipages pour le voyage de Madame, de même que les préparatifs extraordinaires qui se faisoient pour son auguste Mariage.

III. Le Roi a nommé depuis peu le Marquis de l'Hôpital de Vitri, Colonel de Dragons, pour aller en qualité de son Ambassadeur à la Cour de Naples, à la place du Marquis de Puiseux ; & Sa Majesté a donné l'Abbaye Régulière de *Dommartin*, Ordre de Prémontré, Diocèse d'Amiens, au Pere Bécourt ; celle de *Barbeaux*, à l'Abbé de Missi, Doyen de St. Germain de Lauxerois, qui s'est démis de son Doyené, dont l'Abbé de Savalet, Conseiller au Grand Conseil, a été pourvu ; celle de *Vignars*, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de *Sees*, à la Dame d'Estampes, Abbessé de Montreuil sous Laon ; & celle de *Montreuil sous Laon*, Ordre de Cîteaux, à la Dame de Montmorin de St. Herem, Abbessé de Mercoire.

IV. Au mois de Juillet le Parlement de Paris fit au Roi des remontrances qui avoient pour objet un Bref du Pape, donné au sujet des Religieuses du Calvaire, par rapport à une soumission qu'on demandoit d'elles. Ces remontrances qui s'étendoient aussi sur deux Arrêts du Conseil d'Etat des 24. Decembre & 16. Mars derniers, ont été imprimées. Le Parlement

*Remon-
trance au
Roi.*

En vous exposant, SIRE, nos justes craintes & les consequences de ce qui fait l'objet de nos remontrances, nous ne soupçonnons pas que l'on ose nous accuser d'entrer dans le fond des Dogmes, & de nous établir Juges de la Doctrine sur la Religion : Soumis comme le reste des Fidèles à l'Autorité de l'Eglise, nous apprendrons toujours d'elle ce que nous devons croire dans les matieres de la Foi. Nous ne sommes occupés que de ce qui peut blesser les droits de vôtre Couronne & les Maximes de vôtre Etat.

C'est pour les transmettre dans toute leur pureté, & les faire durer autant que la Monarchie, que les Rois vos Prédecesseurs ont renvoyé à vôtre Parlement la visite & l'examen des Bulles & autres Rescrits de la Cour de Rome, & qu'ils ont voulu qu'il eût une inspection directe sur ceux qui sont chargés d'instruire la Jeunesse dans vôtre Royaume. Vous ne permettrez pas que l'Etranger & le François, comme de concert, évitent l'inspection, méconnoissent l'autorité d'un Tribunal également nécessaire pour réprimer les entreprises des uns, & empêcher la séduction des autres.

La reponse faite à ces remontrances, & qui a été entegistrée, porte : " Que Sa Majesté n'a point
„ souffert & ne souffrira jamais que des Brefs, ou
„ des Decrets émanés de la Cour de Rome soient
„ exécutés dans son Royaume, sans être revêtus de
„ son Autorité : Que son intention n'a pas été non
„ plus de diminuer en rien le pouvoir qu'elle confie
„ à son Parlement pour affermir le bon ordre & la
„ tranquillité dans l'Université de Paris, & que s'il
„ est à propos de faire un nouveau Reglement dans
„ cet esprit, le Parlement aura lieu de reconnoître
„ que Sa Maj. l'honore toujours de la même con-

„ fiance: Qu'au surplus, le Roi sent parfaitement
 „ combien il est important de perpétuer dans l'U-
 „ niversité cette tradition constante des Maximes
 „ du Royaume qui s'y conserve depuis tant de siècles,
 „ que S. M. ne peut douter que le même
 „ esprit n'y subsiste toujours, & que rien ne lui
 „ sera plus agréable que de voir tous les ordres
 „ de l'Etat concourir à maintenir des Maximes
 „ qui lui sont plus précieuses qu'à aucun de ses
 „ Sujets. „

V. Le Roi de retour à Versailles depuis le 7. Août, y a été précédé par l'arrivée de la Reine, de Mgr. le Dauphin, & de toute sa Cour. Le jour que L. M. ont fait à Compiègne, a été un jour autant agréable qu'utile pour Mgr. le Dauphin. Mais nous ne disons rien des divertissemens qu'on a procurés à ce Prince, ni de ceux que L. M. y ont pris, pour faire un petit détail de ce qui s'est passé à Compiègne, afin de donner une idée des soins qu'on prend pour former la jeunesse de S. A. R. en lui donnant celle de la maniere d'attaquer, & de défendre une Place, & de plusieurs autres opérations militaires. Le Roi a fait élever pour cela le Polygone dont nous avons déjà fait mention; ce Fort a été construit vis-à-vis de la Terrasse du Château dans la Plaine qui est entre cette Ville & la Forêt. Le Bataillon du Regiment Royal Artillerie commandé par Mr. de la Boie, ayant établi de l'autre côté de la Riviere une Batterie de Canons & de Mortiers, pour en faire une Ecole d'Artillerie, le Roi y est allé plusieurs fois, & S. M. a toujours été aussi satisfait de la diligence avec laquelle les Cannoniers ont servi les Batteries, que de leur justesse à tirer. Le Comte d'Eu, Grand Maître de l'Artillerie & Lieutenant Général des Armées du Roi, qui a commandé toutes les Troupes qu'on

Siege &
 réduction du
 Fort Poly-
 gone.

des Princes &c. Septemb. 1739. 195

Il a fait venir à Compiègne, étoit campé avec le Bataillon du Régiment Royal Artillerie entre le *Polygone* & la Riviere d'Oize, sur laquelle étoit un Pont de Bateaux, qui communiquoit du Camp du Comte d'Eu à la Batterie, & qui a servi à faire voir à Mgr. le Dauphin, comment on établit un Pont de Bateaux & comment on le replie. Le Régiment du Roi Infanterie, destiné à attaquer & à défendre le *Polygone*, se rendit le 7. Juillet au Village de Venette, & le Roi accompagné de Mgr. le Dauphin le vit arriver & former son Camp dans la Prairie. Le 9. le Roi fit la revûe de son Régiment: S. M. après avoir passé à la tête des Bataillons & dans les rangs, lui fit faire l'exercice, après lequel toutes les Compagnies défilèrent devant le Roi qui parut très-content de l'état dans lequel il avoit trouvé son Régiment, & qui eut la bonté d'en marquer sa satisfaction au Duc de Biron. Le même jour le Roi fit la revûe des Détachemens des Régimens de *Bourbonnois*, de *Gondrin* & de *Blaisois* qui sont venus ici pour servir à l'attaque du *Polygone*, & qui ont campé à la gauche du Bataillon du Régiment Royal Artillerie: S. M. fut très-satisfaite de ces Détachemens. Le 12. le Régiment du Roi s'étant partagé en deux Corps, on donna à la Reine & à Mgr. le Dauphin le spectacle de l'attaque d'un Camp & d'un Combat. Le lendemain le Régiment du Roi passa la Riviere d'Oize sur un Pont de Bateaux, dont l'établissement fut favorisé par une fausse attaque faite au-dessus de l'endroit où on vouloit le jeter. Le 14. la tranchée fut ouverte devant le *Polygone* par deux boyaux conduisans à une parallèle qui embrassoit tout le front de l'attaque. Les jours suivans ces travaux se perfectionnerent; on a établi des Batteries de Canons & de Mortiers, on a formé une seconde
paral.

parallele, on a ouvert des sapés, fait porter des fascines par des Détachemens des deux Compagnies des Mousquetaires de la Garde, attaqué les Lunettes, emporté le chemin couvert, on y a établi des logemens, qui ont été renversés par l'effet de plusieurs mines, on a fait la descente du fossé, & le 21. au soir on le préparoit à donner un assaut, lorsque Mr. d'Allemand, Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi, qui défendoit le *Polygone*, demanda & obtint une Capitulation, après laquelle le Roi vit défilér la garnison. Toutes les attaques des ouvrages du *Polygone*, & les sorties faites par les assiégés, ont été soutenuës par un feu continuel d'Artillerie & de Mousqueterie.

Le 23. & le 24. les quatre Bataillons du Régiment du Roi partirent pour aller à Châlons & à Reims jusqu'à nouvel ordre. Le Roi a fait distribuer six mille livres aux Soldats de ce Régiment, & S. M. a pareillement gratifié d'une somme ceux des Détachemens des Régimens de *Bourbonnois*, de *Gondrin* & de *Blaisois*, & le Bataillon d'Artillerie: Ces trois Détachemens partirent le 25. pour retourner à leurs quartiers, & le Bataillon d'Artillerie le 27. après avoir été employé à combler les tranchées devant le Fort de *Polygone*, sans toucher aux ouvrages de ce Fort qu'on laisse sur pied; ce qui fait penser qu'il servira pour un nouveau Siege l'année prochaine, en y faisant quelques augmentations. On a employé à celui dont on vient de faire un récit succinct, 57. milliers de poudre, tant pour les attaques, que pour la défense, les mines & les contremines.

VI. Le Prince Cantimir, Ambassadeur de Russie, eut le 24. Juillet à *Compiègne* une Audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le

des Princes 30. Septemb. 1739. 197

le Chevalier de Saintot, introducteur des Ambassadeurs ; quelques jours après il alla remettre à Monsieur le Maréchal de Biron l'Ordre de Saint-André de Russie pour le Marquis de Bonac, fils du feu Marquis de ce nom. Mr. le Comte de Schullenbourg, Envoyé Extraordinaire de Dannemarck, fut aussi conduit le 28. à l'Audience du Roi & y prit congé de Sa Maj. ; & le lendemain le Comte de Telfin, qui a été Maréchal de la dernière Assemblée des Etats de Suede, arriva à Paris, pour y prendre, comme on le présume, le caractère d'Ambassadeur de Sa Maj. Suedoise en cette Cour. Mr. le Marquis de la Chetardie, partit au contraire le 6. d'Août pour se rendre à son Ambassade de Russie. Le Comte de Cambis est aussi sur son départ pour retourner à Londres, non-obstant les apparences d'une guerre, dans laquelle on ne veut pas douter que la France ne prendra quelque part en faveur de l'Espagne.

*Audiences
d'Ambassa-
deurs.*

VII. Un Chapitre de l'Ordre du St. Esprit a été fixé au 9. d'Août pour recevoir Chevalier le Marquis de la Mina Ambassadeur d'Espagne : Tous les Chevaliers & Commandeurs de l'Ordre ont dû se trouver le même jour au matin au Château de Versailles en habit ordinaire, sans Collier ni Manteau, mais le Cordon bleu par-dessus l'Habit, comme il s'est pratiqué au Chapitre tenu en 1725. pour la nomination du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar dans l'Ordre.

*Chapitre
de l'Ordre
du St. Es-
prit.*

VIII. Des Ouvriers qui travailloient à la démolition de l'Eglise Paroissiale de St. Thomas du Louvre à Paris, trouverent le 7. Juillet dans les fondemens un cercueil de plomb qui avoit été mis en ce lieu depuis le mois de Mai 1419. On ouvrit le cercueil, & l'on y trouva le corps d'une femme toute entier, sans aucune mauvaise odeur, & n'ayant même

*Découver-
te remar-
quable.*

même aucune partie défigurée. On lui piqua les mamelles, d'où il sortit de l'eau douce. Les bras, les cuisses & les jambes sont de grosseur ordinaire, & aussi frais que s'il n'y avoit que peu de tems que ce corps fut enterré: Tous les membres paroissent d'une blancheur grisâtre. Le drap dans lequel il est enseveli est noir, sans cependant avoir rien diminué de sa bonté.

Préparatifs
de guerre.

IX. On travaille sans interruption en divers Ports du Royaume à la construction de plusieurs nouveaux Vaisseaux de Guerre, & à l'équipement de tous les autres qui sont en état de servir. Il y en a de plus six de haut bord construits dans le Port de *Quebeck*, en *Canada*, & qui seront en état de joindre la Flotte d'Espagne en Amérique. 13. Vaisseaux de ligne pourront bien aussi arriver dans les Ports du Royaume, lesquels, à ce que l'on assure, ont été achetés en Suede par le Marquis d'Antio qui doit les amener lorsqu'il sortira de la mer Baltique. Ces préparatifs semblent répandre du jour sur les desseins que la Cour a formés, & sur les mesures qu'elle prend pour les exécuter. Ils commencent toutefois à faire du tort à la Compagnie des Indes: mais cette Compagnie compte de s'en dédommager par le Commerce des Negres qu'elle se flatte de pouvoir exercer dans l'Amérique Espagnole, à l'exclusion de toute autre Nation, & particulièrement des Anglois. Elle employe journellement 1500. hommes au Port de l'Orient à la construction de plusieurs Vaisseaux. Il lui est arrivé depuis peu au Port de l'Orient le Vaisseau le *Fulvi* venant de la *Chine*, très-richement chargé: Ce Navire a été suivi par deux autres revenans également des Indes Orientales.

X. Après l'arrivée d'un Courier de Madrid que la Cour reçut le 23. Juillet, elle prit des résolutions de conséquence, & a fait publier quelques jours
après

des Princes &c. Septemb. 1739. 199
Après, que tous les Soldats qui ont déserté le service
du Roi, & qui voudront se rendre à leurs Regi-
mens avant le 20. d'Août de la presente année, re-
cevront le pardon de Sa Maj., & qu'au contraire
tous ceux qui manqueront de s'y rendre, seront
poursuivis selon toute la rigueur des Loix.

ARTICLE V.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus considéra-
ble en ITALIE, depuis le mois dernier.*

I. **C**Orse. Depuis la nouvelle révolution de cette
Isle arrivée après les petites actions rapor-
tées dans nôtre dernier Journal, il ne s'y est plus
commis aucun acte d'hostilité, & la soumission de
Don Louis Giafferi & Brandonè Tavagna, deux
des principaux Chefs des Mécontens, a suivi im-
médiatement celle de Hyacinthe Paoli. Les peu-
ples ont été tellement ébranlés par cet exemple,
qu'ils sont venus de tous côtés apporter leurs armes
& se soumettre à la clémence du Roi Très-Chré-
tien, cependant toujours avec protestation qu'ils ne
veulent absolument pas retourner sous la Domina-
tion de la République de Genes; & en assurant que
si on les y contraignoit, ce seroit à recommencer
aussitôt que les Troupes Françoises seroient sorties
de l'Isle. Voici les derniers mouvemens de Mr. de
Maillebois pour la réduction totale des Corfes re-
belles, après l'Ordonnance qu'il fit publier, & dont
on a rapporté la substance ailleurs. *

*Soumission
de toute l'Isle
de Corse.*

Ce Général s'étant arrêté quelques jours à *Pas-
terechia* où il avoit mis son Camp, en partit le

21.

* Voyez le mois dernier page 127.

21. Juin, & alla camper à un Couvent de Cordeliers à *Merosuglia*. Ce fut dans cet endroit que Mr. Hyacinthe Pauoli vint se soumettre, en implorant la clémence du Roi, avec promesse qu'il ne feroit rien contre les intérêts de Sa Maj. : Il étoit accompagné de ses deux enfans.

Le 22. le Marquis de Maillebois alla camper à *Omesfa*, & y resta deux jours pour recevoir les armes des Habitans des Pieves de *Taloni*, de la *Rogna* & de *Bozza*, qui lui avoient envoyé d'avance des Députés pour se soumettre. A mesure que ses Troupes avançaient, le Baron de Droft, neveu du Seigneur Theodore Baron de Neuhoff, se retiroit avec ses adhérens vers la partie méridionale de l'Isle.

Le 25. les Troupes Françoises marcherent à *Corte*, Capitale de l'Isle, les Députés du Pays de *Nocetta* & de celui de *Niole*, qui ne s'étoient pas soumis aux Impériaux, vinrent le même jour trouver le Général, & lui donnerent des otages pour sûreté de leur soumission, avec promesse que dans 4. jours ils lui apporteroient leurs armes. Par la soumission de ces deux Communautés, toute la partie de l'Isle d'en deçà les Monts s'est trouvée réduite à l'obéissance, & désarmée.

Mr. Darighi, un des Chefs des plus accrédiés parmi les Mécontents d'au-delà les Monts, vint aussi trouver le Marquis de Maillebois le jour qu'il arriva à *Corte*, & lui demanda au nom des Pieves de ces Quartiers-là la forme dans laquelle il exigeoit leur soumission, & leur désarmement, afin de s'y conformer. On la lui donna, & dès le 4. Juillet Mr. de Maillebois reçut des Lettres de ces Pieves qui l'informoient que les peuples étoient prêts à se soumettre, & alloient le faire incessamment. L'effet suivit les Lettres. Toutes les Pieves d'au-delà les Monts étans venues par Députés faire leurs soumissions

des Princes, &c. Septemb. 1739. 201

soumissions au Roi, ce qui dura jusqu'au 17. Tous les Chefs des Mécontens en firent de même, de sorte que toute l'Isle de Corse se trouve présentement soumise à Sa Maj. Très-Christienne. Il n'y a que le Docteur Balizoni, Chancelier du Seigneur Theodore, Jean Pozani, & le Prévôt de Zicavo, que l'on sçache n'avoir pas accepté le parti de leurs Confrères, & qui pourroient bien être cause que Mr. de Maillebois se rendra à Ajaccio à la tête d'un Corps de Troupes pour les faire venir à la soumission, sur tout le Prévôt de Zicavo, qui a eu la temerité d'arborer le Drapeau de rebellion, reprendre les armes, & quitter l'habit de Prêtre, dans le tems que les Députés alloient de toutes parts à Corte se soumettre & implorer la clémence du Roi.

La soumission des Mécontens leur a valu d'abord l'avantage d'aller dans les Places vendre leurs denrées & acheter ce qui leur est nécessaire, cependant toujours sous les auspices des Officiers François; car ils persistent à ne vouloir point reconnoître ceux de la Republique de Genes; & comme le Centre de l'Isle manquoit de sel, & souffroit beaucoup par cette disette, les Habitans ont eu la satisfaction d'en recevoir la charge entiere d'une Barque que le Marquis de Maillebois leur a fait transporter de *San Fiorenzo*, par des Mulets.

Non-obstant la réduction de l'Isle, & la tranquillité qui paroît y être rétablie, on est d'opinion que les Troupes Françoises n'en sortiront point, qu'elles n'ayent mis à exécution tout ce qu'il a plû au Roi de décider, puisque l'on y fait des Magazins. La Province de *Balagna* & lieux circonvoisins, doivent fournir, entr'autres choses, dix mille quintaux de foin & autant de paille. Ces Troupes entreront néanmoins dans des quartiers de rafraichissement depuis *Corte* jusqu'à *Vemolasco* par la droite,

&c

& par la gauche jufqu'à *Borgo* & *Luciana* le long du *Gola*. Comme elles ont effuyé beaucoup de fatigues dans toutes les marches qu'elles ont faites, elles fe répoferont quelque tems dans ces endroits-là où l'air eft fain; & pourront peut-être bien enfuite y prendre leurs quartiers d'hiver; car la tranquillité eft trop fraîchement rétablie, pour ne pas craindre de la voir encore troublée fi les François venoient à fortir de l'Ifle fitôt après leur expédition.

Quelque-tems après que les fameux Hyacinthe Pauoli, Louïs Giafferi, Jacques Ciradinoi, & divers autres Chefs des Soulevés eurent donné leur foudmif- au Roi de France entre les mains du Marquis de Maillebois, ils lui demanderent des Pafleports pour fe retirer de l'Ifle, aimans mieux quitter leur Patrie que de s'expofer au danger de retomber fans la domination Genoife. Leur demande leur fut accordée, & ils s'embarquerent à la *Paludella* fur un Bâtiment du Roi, au nombre de 27., y compris leurs parens & amis. Ils ont demandé auffi d'être conduits à *Porto Longone*, ce qui leur a été pareillement accordé. On a appris depuis qu'ils y étoient arrivés, & qu'on leur a donné dans cette Place des Pafleports du Roi des deux Siciles pour aller à Naples.

Par la fortie de ces Chefs des Mécontens, on ne peut pas fe perfuader que la France ait intention de retenir la Corfe, ni de la donner à quelque Prince de la Maifon de Bourbon. Il paroît qu'ils n'autoient eu, en ce cas, aucun fujet d'abandonner leur Patrie. Il femble donc que cette Couronne a été en toute fon expédition de parfaite intelligence avec les Genoïs, quoiqu'on eut voulu en douter; mais il fera toujours à craindre pour ceux-ci, fi les Troupes Françoises fortent une fois de l'Ifle, que
les

les Chefs en question, n'y rentrent avec des armes & des munitions de guerre.

Mr. le Marquis de Maillebois faisoit état vers la fin de Juillet de regler toute chose avec le Marquis Mari, Commissaire Général de la République de Genes, pour la conservation de la tranquillité qu'il a rétablie : Il faisoit faire aussi des chemins commodes de *Bastia* à *Corte*, & de *Lento* à *Petralba*; ce qui sera d'un grand avantage pour le Pays, & ne contribuera pas peu à rendre les Insulaires plus dociles à l'avenir. Ce Général faisoit de plus lever un Régiment de Corfes, dont le Major Monti a déjà reçu le Brevet de Capitaine des Grenadiers, & tous les Officiers doivent être de la même Nation à la reserve du Major.

II. *Florence.* Malgré la fréquente exécution des Deserteurs qu'on prend & qu'on amene en cette Ville, la desertion n'en discontinuë point. Le Régiment des Gardes Lorraines est presque entièrement renouvelé, les Soldats étrangers qui étoient venus ici avec ce Régiment, ayant tous déserteré à un petit nombre près, de sorte qu'il a fallu les remplacer par des Soldats Italiens. On apprend des nouvelles de cette espece, c'est à dire, peu remarquables de divers autres endroits de l'Italie, ce qui nous porte à n'en pas entretenir nos Lecteurs: On sçait cependant que les Espagnols font augmenter de quelques nouveaux ouvrages les Fortifications de *Porto Ferrajo*.

III. *Rome.* Le Connëtable Colonna fit le 28. Juin en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire du Roi des deux Siciles, la cérémonie de presenter au Pape la Haquenée pour le tribut du Royaume de Naples: Il y eut à cette occasion, & selon la coutume, une Cavalcade superbe composée de Princes & autres Seigneurs dont les Fiefs relevent de

ce Royaume: Elle sortit du Palais Farnese, & s'étant rendue au *Quirinal*, Mr. le Connétable fut conduit à l'Audience du Pape. Les Cardinaux Albani Camerlingue, Firrau, Corsini, Colonna, Bichi, Lercari & Aquaviva furent présens à cette cérémonie: Le soir on tira devant le Palais Farnese un beau feu d'artifice représentant le *Mont Parnasse*, & l'on fit couler deux Fontaines de vin pour le peuple.

*Le Cardinal
de Tencin
arrivé à
Rome.*

IV. Le 29. sur l'avis que le Cardinal de Tencin étoit arrivé à *Civitta-Vecchia*, le Duc de Saintaignan, Ambassadeur de France, alla à la rencontre de son Eminence, qui arriva le même soir à Rome, accompagnée du Bailly de Tencin, Général des Galères de Malthe, son neveu, & de 70. Chevaliers de cet Ordre. D'abord après son arrivée le Cardinal Ottoboni, Protecteur du Royaume de France, alla le complimenter sur son heureuse arrivée. On dit que ce Cardinal est chargé d'une commission importante, que c'est une négociation auprès du Chevalier de St. George, que l'on veut qui ait pour objet le mariage du fils aîné de ce Prince avec Madame de France la seconde. Mr. le Cardinal fit le 12. Juillet son Entrée publique, & le 15. il reçut le Chapeau des mains du Pape dans un Consistoire à demi public. Il a depuis fait placer sur le Porrail du Palais Acciaoli qu'il a loué, les armes du Pape & du Roi Très-Chrétien.

Dans un autre Consistoire secret qui avoit précédé, S. S. éleva au Cardinalat Mr. Corio, Gouverneur de Rome, & déclara le Cardinal Marini Legat de Ravenne, non obstant les oppositions du Cardinal Alberoni qui étoit venu à Rome exprès pour tâcher de l'empêcher; néanmoins il a trouvé moyen de le faire continuer dans ce Poste jusqu'à la fin de Decembre. Le Cardinal Aquaviva avoit

des Princes &c. Septemb. 1739. 205

avoit reçu quelques jours auparavant le *Pallium* dans la Chapelle privée du Pape, en qualité d'Archevêque de *Monreale* en Sicile.

V. Peu de jours après l'arrivée du Bailli de Tencin à Rome, il se rendit à l'audience du St. Pere avec un cortège de plusieurs Carrosses, dans lesquels étoient les Chevaliers de son Escadre: Il étoit précédé de ses Pages, de 24. Valets de pied & autres Domestiques qui furent tous admis à baiser les pieds de S. S. Deux Esclaves Turcs de la suite de S. Exc. prirent dans cette occasion la hardiesse de prier le Pape de les faire remettre en liberté: Mais on leur répondit que cela n'étoit pas du ressort de S. S. Mr. de Tencin fut regalé d'un Cha-pelet de pierre d'azur, auquel étoit attaché une médaille d'or, & les Chevaliers de la suite eurent aussi des médailles d'or & d'argent. Le lendemain ce General des Galeres alla avec le même cortège rendre visite au Chevalier de St. George; il fut ensuite chez le Prince Royal de Pologne & Electoral de Saxe, & le 10. il alla voir de nouveau le Chevalier de St. George qui le retint à dîner avec les Chevaliers.

VI. Le Gouvernement de Rome vacant par la Promotion de Mr. Cotio, est destiné à Mr. de Bonnelmonte, Vice-Légat d'Avignon. Mr. Lercati vient le relever, & doit laisser à Paris l'Abbé Mancî jusqu'à l'arrivée de Mr. Crescenzi, qui fait des préparatifs extraordinaires pour la Nonciature de France.

VII. Non-obstant ce que nous dîmes le mois passé qu'il paroïssoit que les differends entre le St. Siege & la Cour de Turin, auroient peine à être terminés pendant le present Pontificat, il y eut cependant le 11. Juillet une Congrégation particulière chez le Cardinal Firrau, Secrétaire d'Etat: elle

O

étoit

étoit composée des Cardinaux Gentili, Corradini, Passeri, & Corsini, & elle roula sur ce qui retarde un accommodement final avec S. M. Sardaignoise.

VIII. Le Cardinal Aquaviva ayant fait creuser la terre à la Maison à *Longare*, afin d'y jeter les fondemens d'une nouvelle Gallerie & des Bains que Son Eminence a dessein de faire faire, les Ouvriers y ont trouvé sur le bord du *Tibre* les anciens Bains des Ducs de Parme avec huit grands chaudrons de cuivre, cette maison ayant appartenu autrefois aux Ducs de ce nom.

IX. *Naples*. L'équipement de divers Vaisseaux de guerre dans les Ports de ce Royaume, qu'on ne discontinue point, donne toujours matière à des discours politiques, de même que de frequens Conseils qui se tiennent au Palais. Le Roi y assiste avec beaucoup d'assiduité. Il se tint aussi vers le milieu de Juillet un grand Conseil de guerre chez le Duc de Charni; tous les Généraux qui étoient en Ville y assisterent, & l'on y regla diverses affaires concernant l'Etat militaire.

X. Le Roi nomma sur la fin de Juin Gentilshommes de la Chambre avec exercice, les Princes della Foresta, de Granmonte, de San Stephano & de Campofranco, le Marquis de Garantona, & le Comte de San Cosimo, tous Seigneurs Siciliens.

XI. Une Galliotte Napolitaine & une Barque armée en guerre amenerent encore le 26. Juin deux Galliottes Barbaresques, qu'elles prirent près de *Monte di Palinuro* sur les Côtes de la Calabre, & dont l'Equipage consistant en 63. Turcs, a été fait Esclave. L. M. allerent les voir, & ordonnerent de les conduire à l'Isle de *Nisita*, pour faire la quarantaine. La Galliotte & la Barque ont depuis remis à la voile pour continuer à donner la chasse aux Corsaires qui infestent les mers du
Royaum-

Royaume. Quelques jours après un Armateur de Trapani en Sicile prit aussi entre *Tunis & Suse* une Galliotte Corsaire, ayant à bord 56. Passagers Maures, tant hommes que femmes, qui également ont été faits Esclaves & conduits à *Trapani*.

XII. La Cour fait continuer des travaux qu'on a commencés à *Portici* pour nettoyer un Amphitheatre qu'on y a trouvé sous terre, & dont nous avons fait mention dans un de nos Journaux; mais ces travaux vont assez lentement pour faire croire qu'à la fin on les abandonnera, quoiqu'on y eut trouvé un grand nombre de Statuës rares, & entr'autres la Statuë Equestre de bronze de l'Empereur *Titus* de grandeur colossable, & un Chat de Triomphe aussi de bronze. La tête & la queue manquent au cheval de la Statuë, mais on veut croire que la tête est dans le Jardin de *Colobrano*, où l'on dit qu'elle a été transportée. Quant au Chat, les rouës & tour y est, excepté la chaire qui est en pièces, & qu'il ne seroit cependant pas impossible de rétablir. Ce monument de l'antiquité & unique en ce genre, en meritoit bien la dépense & la peine.

XIII. *Venise*. Les précautions que cet Etat continuë à prendre pour que le mal contagieux ne s'y glisse, passent tout ce que les autres mettent en œuvre. Non content d'avoir déjà donné plusieurs Ordonnances au sujet des maladies qui ont regné en quelques endroits du Royaume de Hongrie, & qui s'observent le Magistrat de la Santé en donna encore une au mois de Juin aussi rigoureuse que toutes les précédentes. De plus, sur l'avis que l'ouverture de la Foire de *Sinigaglia* s'est faite, & dans la crainte où il est que la contagion n'y soit apportée par des marchandises étrangères, il a encore publié un Edict qui suspend tout commerce tant par mer que par

terre avec cette Ville, de même qu'avec tout l'Etat Ecclésiastique.

XIV. On apprend par un Bâiment venu du Levant, & qui a passé à *Smirne*, que le fameux Saré-Bey-Oglu, Chef des Rebelles de la Province de Natolie, a fini son rolle; qu'ayant été surpris le 26. Mai par des Troupes Turques, il a été battu & fait prisonnier; qu'ensuite on lui a tranché la tête, & qu'on l'a envoyée à *Constantinople* avec celles de la plupart de ses principaux adhérens.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable dans le Pays du NORD, depuis le mois dernier.

I. **S**uede. La petite Escadre Françoisé qui a fait assez de bruit, après avoir resté quelques jours à l'ancre à *Dolroë*, à l'embouchure du Port de *Stockholm*, y entra le 11. Juillet. Elle salua le Château de 15. coups de Canon, & le salut lui fut rendu par 16. Le Marquis d'Antin qui la commande, passa d'abord à terre, & alla rendre ses devoirs au Roi & à la Reine, qui le reçurent très-gracieusement: Il a depuis vû les Ministres & les personnes les plus distinguées. Cette Escadre, qui, comme on le sçait, n'est composée que de quatre Vaisseaux, porte 2088. hommes d'Equipage: On avoit bien publié qu'elle devoit être renforcée de quelques Vaisseaux de guerre, avec assurance même qu'il en étoit parti pour cet effet cinq du Port de *Brest*, lesquels prenoient leur route par le Nord de la Grande-Bretagne; mais ces bruits n'ont eu jusquici aucun fondement: ce qu'on en croit à présent, c'est qu'elle
remettra

remettra incessamment à la voile, & qu'après avoir fait le tour des côtes de *Finlande*, d'*Ingermanie*, de *Livonie* & de la *Prusse*, elle reviendra dans les Ports du Royaume prendre des Vaisseaux de guerre qu'on y a construits pour la France, & qui serviront vraisemblablement à l'exécution des grands desseins que cette Couronne paroît avoir formés, Peut-être la Suede y ajoutera-t-elle quelque chose; car on ignore la véritable destination de plusieurs Vaisseaux qu'on a construits, outre ceux que pourta enmener Mr. d'Antin, ni de bien d'autres préparatifs de guerre qui se font depuis un certain tems, non plus que du mouvement de presque toutes les Troupes du Roi. Quoiqu'il en soit, on sçait que la France a depuis peu fait remettre à Stockholm des sommes très-considerables, & qu'il y a une espece de refroidissement entre les Couronnes de Suede & de la Grande-Bretagne qui pourroit bien empirer; car le bruit court déjà que le Roi a résolu d'user de représailles au sujet d'un Vaisseau Suedois enlevé par un Vaisseau de guerre Anglois.

S. M. se rendit le 25. par terre du Château de *Carelsberg* au Pont des Vaisseaux, où il y avoit un Yacht qui la passa avec toute sa suite à bord du Vaisseau le *Grand-Bourbon*, qui est le Vaisseau Amiral de l'Escadre Françoisé. Elle y resta quelque-tems, pendant lequel, & depuis son entrée dans le Yacht jusqu'à son retour au Pont; les Vaisseaux François & les autres qui sont au Port, n'ont discontinué de faire des salves de leurs Canons & de leur Mousquerie. Sur la fin du même mois, le Marquis d'Antin se disposoit à partir dans peu avec son Escadre, sans qu'on sçut cependant vers laquelle des Provinces qu'on a nommées il feroit voile. Le Comte de Saint Severin, Ambassadeur de France, partira immédiatement après pour aller faire un

tour à Paris, en ayant obtenu la permission du Roi son Maître.

II. Nous n'avons rien à rapporter du Danemarck, si ce n'est que les Couriers de différentes Cours, & principalement de celle de Londres, arrivent toujours à Copenhague ; cependant l'Alliance dont nous avons dit qu'il y avoit un projet sur le tapis, n'y fait plus tant de bruit que le mois passé.

Le Vaisseau que la Compagnie Orientale de Danemarck envoie tous les ans à la *Chine*, est arrivé le 4. Août au matin à la Rade de *Copenhague*, avec une riche cargaison.

III. *Russie*. Le Marquis de Botta ayant pris le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, suivant un ordre de la Cour, il fit le 12. en cette qualité son entrée publique à Petersbourg avec toute la magnificence imaginable. Le lendemain il eut une audience publique de la Czarine, dans laquelle il fit de la part de l'Empereur la demande de la Princesse Anne de Mecklembourg, pour le Prince - Antoine - Ulrich de Brunswick. M. de Kram, Ministre Plénipotentiaire du Duc de Brunswick, qui s'étoit rendu dans la Salle d'Audience, fit la même demande au nom du Duc son Maître, & Mr. Tselkaskoi, Ministre du Cabinet, leur répondit en Langue Ruffienne au nom de la Czarine. Le 14. jour fixé pour la célébration de ce grand mariage, S. M. Cz. se rendit à la grande Gallerie, le Prince de Wolffembuttel qui y entra en même tems, lui fit son compliment pour la remercier de ce qu'elle avoit bien voulu lui accorder la Princesse sa nièce. Cette Souveraine l'embrassa. Le Marquis de Botta étant entré dans la Gallerie, presenta à S. M. le portrait du Prince dans des Braslelets garnis de diamans de grand prix ; S. M. les prit, les donna à la Princesse, & fit elle-même l'échange des Bagues. Après cette cérémonie S. M. monta avec la Prin-

des Princes &c. Septemb. 1739. 211

Princesse dans un Carrosse superbe pour se rendre à l'Eglise de Notre-Dame de Casan. Voici l'ordre qui fut observé dans cette marche. Les Ministres & Généraux ouvrirent la marche dans de magnifiques Carrosses à six chevaux, précédés de leurs livrées, & leurs Heyduques marchans aux portières. Les Dames d'honneur & de la Cour venoient ensuite, & après elles le Prince Charles de Courlande, le Prince Héritaire de Courlande, la Czarine avec la Princesse Anne, la Princesse Elizabeth, la Duchesse de Courlande avec la Princesse sa fille. Les Dames Epouses des Ministres & Généraux fermoient la marche. Le Prince Antoine Ulrich s'étoit rendu un peu auparavant à la même Eglise, de même que les Ministres étrangers. Son Altesse Sérénissime fut conduite à l'Autel par le Duc de Courlande, la Princesse par S. M. Czarienne, & l'Archevêque de *Wologda*, fit la cérémonie de leur donner la bénédiction nuptiale selon le Rituel de l'Eglise Grecque.

La Czarine étant retournée dans le même ordre au Palais d'hiver avec l'Auguste Couple, & tous les Seigneurs & Dames, Mr. le Marquis de Botta lui fit son compliment, & presenta à la Princesse nouvellement mariée, de la part de l'Imperatrice, un Poinçon de diamans de la valeur de 20. mille écus. Leurs Altesse Sérénissimes reçurent ensuite les complimens de l'illustre Assemblée, & dînèrent en public avec Sa Maj. Cz. La Princesse Elizabeth, le Duc & la Duchesse de Courlande, le Prince Pierre, le Prince Charles, & la Princesse de Courlande furent de la même Table qui dura jusqu'à huit heures, & pendant laquelle la Musique exécuta diverses Cantates relatives à la Fête. Il y eut un Bal ensuite qui dura jusqu'à minuit, & une superbe illumination vis-à-vis du Palais d'hiver, L'Hôtel de l'Am-
bassadeur

ambassadeur de l'Empereur fut pareillement illuminé; de même que toutes les maisons de la Ville, & son Excellence fit couler pendant toute la nuit trois fontaines de vin. Les Fêtes ont continué le lendemain & le 16. que le Marquis de Botta prit son Audience de congé de la Czarine, en quittant son caractère d'Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, pour reprendre celui qu'il avoit auparavant. Le 17. le Prince & la Princesse de Brunwich donnerent dans le Palais d'hiver un superbe festin aux Seigneurs & Dames du premier rang, & le soir on representa une Pastorale sur le Théâtre de ce Palais.

Nous avons cru devoir le récit de cette cérémonie à nos Lecteurs, après leur avoir annoncé depuis quelques années le mariage qui l'a occasionnée. On apprend, qu'il y a eu aussi pendant ces jours de magnifiques Fêtes aux Cours des Ducs de Brunwich & de Mecklembourg, peres des nouveaux mariés.

IV. L'on continué à assembler beaucoup de Regimens, tant du côté de *Petersbourg*, que dans la *Carlie* & la *Livonie*. On en doit faire autant vers *Moscou* & *Smolensko*, cependant il est toujours comme certain que s'il y a quelque entreprise à craindre de la part de la Couronne de Suede, que ce ne sera nullement cette année.

V. La Cour ne donne aucun Journal de ses Armées commandées par les Généraux Munnich & Lasci, dont l'un est actuellement en Pologne; nous en dirons néanmoins ce qui nous en est parvenu par des fragmens auxquels on peut ajouter foi. Nous réservons ce narré pour le Paragraphe de Pologne, & après avoir dit un mot du Sophi de Perse *Thomas-Kouly-Kan*, dont la Cour a reçu les nouvelles suivantes qui se sont confirmées, & qui furent, comme nous l'avons déjà avancé, que ce

Prince

Prince a transferé le théâtre de la guerre dans l'Empire du Grand Mogol. Mais on voit à present quel est son but dans cette guerre : Il le publie dans un Manifeste qu'il a fait repandre , & dont voici la traduction.

MA volonté me porte à demeurer en paix ; mais la volonté de Dieu a été de transporter la guerre dans ces Contrées , & par là je me trouve engagé dans des alarmes & des inquiétudes.

Dans cette vaste mer , du monde périssable , il me semble que je suis monté sur le dos d'un Alligator * , d'où je ne laisse pas de craindre d'être bientôt précipité dans l'abîme.

Plaisant Manifeste fondé sur une humilité simulée. que les Indiens appellent une *humilité détruisante*. En effet , les nouvelles , & la confirmation des nouvelles qu'on a du fameux Thomas Kouly-Kan portent “ qu'après avoir pris deux grandes Villes , l'une nommée *Cabull* , & l'autre *Jullabat* , il a passé la Riviere de *Catat* , & s'est avancé jusqu'à la Ville de *Pischaur* , où il a défait une puissante Armée que l'Empereur du Mogol envoyoit contre lui ; Que l'Empereur qui fait sa résidence à *Delly* , informé de ce désastre , voulut s'en venger en faisant assembler trois cens mille Chevaux pour aller avec cette Armée à la rencontre du *Sophi* ; mais qu'avant que cette Armée eut pû entrer en Campagne , le Prince Persan avoit pris une autre Ville considérable qu'on nomme *Lahore* ; & qu'ensuite ayant dirigé sa marche vers *Delly* , capitale de l'Empire , il s'en étoit aussi rendu maître.

V.

* *Alligator* , est une espece de *Crocodile* dans les Indes Orientales.

V. *Pologne* Une Lettre circulaire du Roi est arrivée de Dresde à tous les Sénateurs, par laquelle il leur est notifié que Sa Maj. a fixé le 25. d'Août pour se rendre à Fraustatt, où il les exhorte de s'assembler, afin de délibérer sur les mesures qui sont à prendre pour le bien de la Patrie, à l'occasion du passage des Russiens par le Territoire de la République. Ce passage jusqu'à présent n'a causé aucune des mauvaises suites que l'on pouvoit en appréhender, n'y ayant point d'apparence de Confédération dans aucun District du Royaume à ce sujet, & les Infidèles n'ayant fait aucune démarche d'où l'on puisse se persuader qu'ils aient dessein d'y établir le théâtre de la guerre. Les mouvemens de l'Armée de la Couronne dans cette conjoncture n'en sont pas non plus remarquables. Elle campoit à *Balin* à 4. lieues de *Caminiec* au commencement de Juillet, & tout ce qu'elle a fait, a été d'en décamper subitement pour faire une marche jusqu'à *Karszewo*; c'est à dire, une marche de trois lieues. Cependant le Vaivode de Podolie, l'Evêque & les Magistrats de *Caminiec*, de même que les Officiers du Plat-Pays tiennent de fréquentes conférences pour trouver les moyens de prévenir les inconvéniens qui pourroient naître du voisinage de l'Armée Russe, & de celle des Infidèles. On a pour cet effet renforcé de 600. Dragons la Garnison de *Caminiec*, & l'on a insinué néanmoins au Bacha de *Choczim* que l'Armée de la Couronne garderoit toujours une exacte neutralité.

VI. Mais les mouvemens de l'Armée Moscovite sous les ordres du Général Munnich, ont été beaucoup plus grands que ceux de l'Armée de la Couronne, sans cependant que cette Armée, ni même une partie de l'Armée Russe qui est dans le Royaume depuis deux mois, paroisse y être ve-

nuë

puë pour se rendre en *Transilvanie*, ou en *Valachie* au secours de l'Empereur, & pour exécuter par là les engagements dans lesquels la Czarine doit être entrée par son Alliance avec ce Monarque. L'intérêt particulier prévaut dans la conjoncture, la chose paroît manifeste; puisque sous prétexte d'une diversion nécessaire à faire aux armes Turques en méditant quelque conquête sur les Frontières de ce Royaume, & telle que pourroit être celle de *Choczim*, la Campagne se terminera, sans que les Russiens passent outre. Enfin, montrons leurs principaux mouvemens, sçavoir, ceux des Troupes commandées par Mr. de Munnich; car celles qui sont sous les ordres du Général Lasçi doivent être fort tranquilles, du moins l'on n'en entend pas de grandes nouvelles; on dit bien, mais sans beaucoup de fondement, que ce dernier Général s'est mis en marche pour rentrer dans la *Crimée*, afin d'y attirer les Tartares & les empêcher de harceler l'Armée du Général Munnich, qu'on fait monter à 40. mille hommes.

De *Berzikow* où nous laissâmes cette dernière Armée le mois passé, la colonne commandée par le Général Biton arriva le 3. Juillet près de *Latyczew*; & une autre colonne passa le *Bog*, sans la moindre opposition le premier Juillet entre *Neufseniawna* & *Constantinow*. Le Comte de Munnich étoit auprès de cette colonne. Celle commandée par le Général Romanzow campoit alors à *Chmielnieck*; & dans le même tems un *Seraquier* arriva sur les bords du *Dniester* à la tête d'un gros Corps de Turcs. Les deux colonnes, sçavoir, celle des Généraux Biton & Romanzow, s'étant remises en marche, se sont réunies, & sont venues le 11. camper à *Felstyn*, d'où elles ont dirigé leur marche vers *Choczim*. Les deux autres colonnes, (car l'Ar-

Mouve-
mens de
l'Armée
Russienne.

mée Rusſienne marche en quatre colonnes) ont pris la route de *Mikotajow*. Les Infidèles ont regardé toute cette marche de l'Armée ſans faire d'autre mouvement que le 18. qu'un Corps de dix mille Tartares, a paſſé le *Dnieſter* près de *Choczim*, & s'eſt avancé juſqu'à la portée du Canon de *Caminiec*, mais ſans y commettre aucune hoſtilité. Ce Corps s'eſt depuis remis en marche. D'autres Corps Turcs & Tartares qui ont auſſi paſſé le *Dnieſter* dans le même tems, le ſont avancés juſqu'à la diſtance de quatre lieuës de l'Armée Moſcovite. Il y en a qui ſont monter juſqu'à 80. mille hommes celle des Turcs & des Tartares, mais on ne ſauroit pas l'avancer pour certain. Il n'eſt pas non plus encore poſſible de rien déterminer ſur la marche des Moſcovites, qui pour tout exploir juſqu'ici ont mis le feu à des magazins que les Turcs avoient du côté de *Soroka* & de *Mochilow*, battu un parti qui eſcortoit des provisions deſtinées pour *Choczim*, & fait quelques priſonniers qu'ils ont amenés à leur Armée. Mais ſoit que les Habitans du Plat-Pays de la *Podolie* ayent quelque choſe à craindre du voiſinage de l'une & de l'autre des Armées, ou non, ils ne laiſſent pas de ſe retirer dans les Bois & les Montagnes, les Juifs abandonnent les Villes & les Bourgades pour ſe retirer dans l'interieur du Royaume, & la Nobleſſe commence de même à abandonner les Maisons de Campagne; ce qu'on attribué principalement à une inſinuation que le Bacha de *Choczim* a fait faire au Commandant de *Caminiec*, que puifque la République ne s'étoit pas oppoſée à l'entrée des Ruſſiens ſur le Territoire de Pologne, elle ne pouvoit pas prendre en mauvaiſe part que les Turcs y entraſſent auſſi pour chercher leurs ennemis & les combattre.

ARTICLE

ARTICLE VII.

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable en ALLEMAGNE, & en HONGRIE, depuis le mois dernier.

I. **D**Resde. La Cour est depuis le 7. du mois de Juillet à *Toplitz*, L. M. ayant été reçus de la part de l'Empereur sur la frontiere de Boheme par le Comte de *Clari*, grand Veneur du Royaume, & Seigneur de *Toplitz*. Après que le Roi y aura achevé, de prendre les bains, il ira dit-on, à *Prague*, & quelque tems après à *Fraustatt*, où le Sénat de Pologne est convoqué par la Lettre Circulaire que Sa Maj. a adressée aux Sénateurs, & dont il convient de donner la traduction que voici :

“ L'avis que nous avons eu de l'entrée des Trou-
pes Russiennes dans nôtre Royaume, Nous a
d'autant plus consterné, qu'avant de quitter nô-
tre Résidence de *Varlovie*, on Nous avoit assuré
que telle chose n'arriveroit point, & ayant été
informés ensuite qu'elles devoient traverser nôtre
Royaume, Nous avons fait les représentations
les plus vigoureuses, afin de détourner de nos
fidèles Sujets les suites dangereuses dont ce pas-
sage les menace. Or un prompt Conseil étant
l'ame du remede à employer, nous avons pris
sans délai la résolution de convoquer le Sénat à
Fraustatt, pour le 25. du mois d'Août prochain,
afin de déliberer sur la conservation de la Répu-
blique, & même de fixer le tems pour une Diète
extraordinaire, si le Sénat le juge nécessaire. Con-
noissant du reste vôtre zèle pour nôtre bien &
celui de la Patrie, qui sont inséparables l'un de
l'autre,

*Lettre du
Roi de Polo-
gne aux Sé-
nateurs.*

„ l'autre, Nous ne doutons pas que vous ne vous
 „ trouvez à *Fraustatt* au jour désigné, pour ap-
 „ puyer par vos bons avis la droiture de nos in-
 „ tentions, & qu'en bon Compatriote vous n'é-
 „pargnez ni soins, ni peines, conformément aux
 „ preuves que vous avez données en tout tems de
 „ votre zèle pour la prospérité publique & pour
 „ maintenir la tranquillité dans votre Vaivodie.
 „ *Dresde* le . . . Juillet 1739.

Au commencement d'Août Leurs Majestés se disposoient à se rendre à *Brandeis*, endroit situé à dix lieues de *Prague*, où l'Empereur a fait préparer une grande partie de chasse pour leur divertissement. Le Nonce du Pape & l'Ambassadeur du Roi des deux Siciles qui avoient suivi la Cour à *Toplitz*, partirent le 6. de ce mois pour retourner à *Dresde*.

II. *Ratisbonne*. Le Prince de *Furstenberg*, premier Commissaire de l'Empereur, arriva le 16. en cette Ville, & ne s'y est arrêté qu'autant de tems qu'il lui a falu pour remettre aux trois Colleges de l'Empire un Decret de Commission, par lequel Sa Majesté Imp. demande un nouveau secours pour la continuation de la guerre contre les Infidèles, & pour recommander cette affaire aux Ambassadeurs & Ministres, qui cependant ne pourront la prendre en considération qu'après trois mois, les vacances de la Diette qui ont commencé sur la fin de Juillet, devans durer tout ce tems-là. Mr. le Prince de *Furstenberg* est parti sans communiquer à la Diette le Traité de Paix avec la France; commission dont néanmoins on le croyoit chargé. Entre les pièces remarquables qui ont été dérivées aux Ministres dans le cours du mois de Juillet, on a fait attention à un Rescrit qui leur a été distribué par Mr. de *Wulkenitz*, Ministre de *Hesse-Cassel*, avec un

Écrit

des Princes &c. Septemb. 1739. 219

Écrit par lequel le Landgrave son Maître tâche de justifier qu'on ne peut l'empêcher d'avoir recours à la Diète dans l'affaire concernant la succession de Hanau contre le Landgrave de Hesse-Darmstätt. Ses deux pièces qui sont également opposées à un Rescrit de l'Empereur du 25. Mai dernier, sont trop longues pour trouver ici une place; mais comme nous n'avons pas jusqu'ici rapporté le Rescrit de S. M. Imp., quoique remarquable, il n'est pas hors de propos d'en donner l'Extrait que voici.

CHARLES VI. *Éc.* Nous avons pris avec beaucoup de déplaisir le contenu de deux Ecrits qui ont paru depuis peu à la Diète, l'un porté le 21. du mois dernier à la Dictature par le Ministre Electoral de Saxe, & l'autre adressé au Ministre de Mayence par celui de Hesse-Cassel. Plus nous nous sommes donné de peines pour faire cesser, par tous les moyens compatibles avec les Constitutions de l'Empire, notre caractère de Juge Suprême & les droits d'un troisième; tous les mouvemens occasionnés tant par la succession de Hanau, que par la prétention de l'Abbé de Fulde de retirer les Baillages engagés par ses Prédecesseurs à la Maison de Saxe; plus Nous avons à cette occasion témoigné de douceur, de patience & de sollicitude pour l'avantage de l'Empire en general, & d'un chacun en particulier; plus nous avons été attentifs & infatigables à resserrer les liens sacrés qui unissent le Chef & les Membres, moins par l'autorité que les Constitutions de l'Empire nous accordent, qu'en tâchant d'operer par les effets dans la conscience de tous les Etats de l'une & de l'autre Religion, une concorde invincible de notre tendresse & affection paternelles pour un chacun; plus nous sommes sensibles non-seulement de ne recevoir d'un petit nombre

*Rescrit de
l'Empereur.*

bre d'entr'eux aucun retour ; mais de nous en voit traités , ainsi que le premier Electeur & Archichancelier de l'Empire , avec une insolence menaçante & une indécente grossiereté , dont on ne trouvera pas aisément un exemple dans l'Histoire des tems les plus turbulens de l'Empire.

Il ne se peut rien de plus mortifiant que l'ingratitude de ceux qui rendent le mal pour le bien ; & qui opposent aux intentions les plus pures les desseins les plus dangereux. C'est là cependant ce qui nous est arrivé , & ce qui nous arrive maintenant plus que jamais dans les affaires dont nous venons de faire mention. Ce n'est pas que le zélé de la plus grande partie des Etats soit éteint à notre égard ; nous en avons reçu avec une véritable satisfaction des preuves réelles & éclatantes du contraire , particulièrement dans les conjonctures épineuses de ces tems ; mais c'est parce qu'un petit nombre d'entr'eux , dont les uns se laissent surprendre & séduire par des mauvais conseils , & que les autres cherchent à pêcher dans l'eau trouble & à se rendre nécessaires , se croient au-dessus des Loix & des Constitutions de l'Empire , exercent hardiment toutes sortes de violences dans les Territoires étrangers , ne regardent en consequence nôtre Autorité Suprême qu'avec des yeux enflammés de la haine la plus noire , ne scauroient même cacher la joye impie qu'ils ressentent de ce qui nous arrive de fâcheux ; en un mot , foulent par tout aux pieds les Constitutions de l'Empire , & n'ont d'autre but que d'en imposer aux autres Etats. & sous le prétexte séduisant de la conservation des prérogatives communes , de s'arroger sur eux une autorité induë , leur ôter dans leurs propres Etats la liberté des suffrages & leurs plus précieux regaux ; & renverser par ces artifices tout l'Empire. Mais

Il y a des marques qui distinguent le vrai du faux, & les vûes qui tendent au bien de l'Empire, de celles qui n'ont pour but que d'en saper les fondemens.

L'Empereur expose ensuite la droiture, le désintéressement & l'égalité de toute sa conduite, & il développe l'inconstance de celle des Etats dont il se plaint. Voici comme s'explique ce Monarque: Qu'une Sentence soit portée par les Tribunaux de l'Empire, comme il est arrivé dans l'affaire de Rochefort, en faveur d'un Etat Protestant, on se plaint que les droits des Etats sont lésés: Qu'un Chapitre Catholique & un Etat Protestant se trouvent intéressés dans deux causes de même nature, on prend le parti & la défense de celui-ci, & l'on condamne celui-là: Que dans une autre cause un Etat Catholique soit seul la partie adverse d'un Etat Protestant, qu'arrive-t-il? Cette Cause devient un grief de Religion, & l'on cherche chez les Protestans un appui & du secours contre les Suprêmes Tribunaux de l'Empire. Or, ce qu'on prétend être permis à un Etat, ne devant pas être défendu à l'autre, on comprend aisément ce qui arriveroit, si les Catholiques s'avissoient de suivre les mêmes principes. On voit par-là que l'inconstance est le caractère de ceux qui ont occasionné & fermentent la pernicieuse fermentation qu'on remarque à la Diète de l'Empire; hormis qu'ils font paroître une fermeté inébranlable à entretenir le trouble avec autant de chaleur, que nous nous donnons de mouvemens pour le calmer. Ils sont pareillement constans à manquer de respect aux Têtes Couronnées, & sur-tout au Chef Suprême de l'Empire, à répandre des injures & des menaces contre les autres Etats, & à former des accusations mal-fondées contre les premiers Tribunaux de l'Empire, contre leurs Chefs & leurs Membres.

Nôtre modération ne contribuë qu'à entretenir leur audace. Il n'est plus de bornes qui puissent les arrêter, & ils s'abandonnent à des excès qui déshonoreroient des personnes d'un rang beaucoup inférieur. C'est avec un vras déplaisir, que Nous voyons les choses portées si loin par ceux qui ont eu recours à la Diette, que nous ne saurions plus nous dispenser de donner à leur conduite le nom qu'elle merite, & de déclarer par conséquent impudent & effronté le reproche qu'ils nous font, d'avoir formé le dessein de leur faire du tort, lorsque l'occasion s'en presentera.

S. Maj. Imp. entre ensuite avec la même énergie dans le détail des deux Causes, & fait voir que n'y ayant par rapport à l'une aucune ombre de grief, & que ne pouvant jamais y en avoir par rapport à l'autre, le Recours à la Diette ne sauroit avoir lieu. Elle finit par déclarer que jusqu'ici Elle s'y est opposée, & s'y opposera encore, persuadée que les Electeurs & Princes bien intentionnés seconderont de toutes leurs forces ses vûës & les soins paternels. Les termes qu'elle employe dans le corps de son Rescrit à l'égard de la résolution où elle est à ce sujet, sont de remarque. Les voici. Nous ne nous laisserons pas détourner de cette ferme & inalterable résolution, par les mesures dont on nous a si audacieusement menacés; & l'Electeur de Mayence ne rempliroit pas ce qu'il nous doit, ce qu'il doit à l'Empire, & ce qu'il se doit à soi-même, en qualité d'Archi Chancelier & de Protecteur des Loix de l'Empire & des droits des Etats. . . si dans l'affaire de Fulde il n'agissoit pas en tout de concert avec Nous, d'autant que les choses ne sont pas encore arrivées au point que nous manquions de force pour mettre ce Prince, par des moyens conformes aux Constitutions de l'Empire, à convertir

Une Lettre de l'Electeur de Mayence au Roi de Pologne Electeur de Saxe, qui roule à Ratisbonne depuis la fin de Juillet, a beaucoup de rapport à toute cette affaire, puisqu'elle est donnée au sujet du Recours à la Diette, & également par rapport à l'affaire de Cronembourg qui fait du bruit parmi les Protestans. S. A. Electorale dit à cette occasion, " que les Protestans s'arrogent non-seulement
" dans leurs Etats le droit & la liberté de reforme
" en matiere de Religion qu'ils disputent aux Catholiques dans les leurs; mais qu'ils vont même
" jusqu'à y introduire le *Simulaneum*, selon leur
" bon plaisir; que la Ville de Batsch, Résidence
" du Margrave de ce nom, fournit une preuve
" éclatante de ces deux vérités, d'autant que la Religion Luthérienne, y étant & devant y être exercée
" seule comme elle de l'an décretoire; cependant
" le Margrave y a introduit de son chef l'exercice
" *Simultané* de la Catholique & de la Reformée,
" sans que les Protestans se soient avisés de s'attacher de cette nouveauté, ni d'en porter aucune
" plainte à la Diette, au lieu que l'Eglise que les
" Catholiques construisent à Cronembourg a mis en
" mouvement tous les Protestans, comme s'il s'agissoit de l'honneur, de la gloire, & de la conservation de leur Religion, & qu'elle fût sur le
" point d'être abolie; cependant l'on ne construit
" cette Eglise qu'afin de transférer dans un endroit
" qui ne sauroit donner ombre au service Luthérien, l'exercice public de la Religion Catholique qui y est incontestablement établi.

Mr. le Comte de Colloredo, Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès des Electeurs & Princes de l'Empire, s'est rendu à Ratisbonne, revenant de Vienne chargé, entre autres affaires, d'y

recommander celle des nouveaux mois Romains que S. M. Imp. demande à l'Empire, ayant reçu depuis peu de nouvelles instructions à ce sujet. Ce Seigneur a fait dans quelques Cours où il a passé, des remontrances sur l'affaire dont on vient de faire mention, qui est celle du Recours à la Diette, & , comme on le sçait, il a engagé auparavant diverses Cours à fournir des secours de Troupes à l'Empereur. Le Comte de Vimond, Président de la Chambre Imperiale de l'Empire, a aussi réussi dans sa négociation au même sujet, il a engagé entr'autres les Etats de la Principauté de Liege à donner *gratis* à S. M. Imp. 500. hommes avec leurs armes & habits, & 500. autres à raison de 34. à 40. florins par homme.

II. *Vienne*. Il n'est plus question de paix avec les Turcs, tous les bruits qui ont couru là-dessus ont cessé depuis les dernières propositions de la Porte - Ottomane qu'on n'a pas jugé à propos d'accepter, & qui se réduisent à deux articles; le premier, à ce que l'on prétend, est la restitution de ce que les Turcs ont pris sur l'Empereur; & le second, de renoncer pour toujours à ce que la Russie a conquis sur eux. Mais tout acceptable que paroissent ces offres, on ne les a pas goûtées dans les circonstances présentes. On veut davantage; c'est le remboursement des frais de la guerre, ou en argent, ou en équivalent. Ces résolutions doivent avoir été prises dans les grandes conférences qui se tiennent à la Cour chez le Grand Duc de Toscane. Dans ces conférences on a approuvé aussi un nouveau plan dressé à l'Armée pour les opérations de la Campagne, & le Courier qui l'avoit apporté, y a été renvoyé avec ordre de le mettre incessamment à exécution, & sans y plus rien changer. En conséquence toute l'Armée de Sa Maj. s'est mise

des Princes, &c. Septemb. 1739. 225

mise en marche le 17. de juillet, le Corps commandé par le Comte de Neipperg a fait divers mouvemens, & l'on en est venu aux mains avec l'ennemi le 22. qu'il y eut une chaude action; le 30. il s'en est présenté une seconde. Nous donnons un détail circonstancié de l'une & de l'autre, des divers campemens des Troupes Impériales & de leurs mouvemens, ces événemens étant les plus remarquables, à présenter à nos Lecteurs, & tout l'objet de l'article suivant.

H O N G R I E.

I. **L**A grande Armée de l'Empereur que nous laissons le mois passé dans les lignes de *Belgrade*, s'y est tenue assez tranquille jusqu'au 16. juillet, que tous les avis d'une marche des Turcs qui s'avançoient à grandes journées pour venir dans la Servie, déterminèrent Mr. le Comte de Wallis, après divers Conseils de guerre, de la faire aussi marcher le lendemain. Les Troupes Auxiliaires de Cologne & de Bavière étoient venu la joindre, & un Corps qui campoit à *Ksenska*, vis à vis de *Sabatsh*. Celui du Général de Neipperg s'avançoit au même effet, & arriva le 11. à *Czentos* sur le bord du *Danube*, d'où il est venu assiéger son Camp près de *Panczowa* de l'autre côté de ce Fleuve; on lui envoya dans cet endroit un renfort de neuf Bataillons, ce qui fit croire que Mr. le Comte de Neipperg tarderoit encore à joindre l'Armée. La Flotille bien montée se tenoit aussi prête à exécuter tout ce qui lui seroit ordonné; on venoit d'y embarquer quatre mille bombes, 20. demi Couleuvrines, & quantité d'autres instrumens de guerre.

Un Aga arrivé le 7. du Camp du Grand Vizir à celui du Général Wallis, avoit remis à Son Exc. des dépêches qui regardoient encore l'ouvrage de la Paix, ou du moins une suspension d'armes. Il

étoit escorté de 50. Spahis qu'on fit camper à la tête de l'aile gauche de l'Armée, où on leur distribua des vivres & autres choses nécessaires; & il fut renvoyé le lendemain avec une réponse, mais le contenu n'en a pas été rendu public. Les Turcs qui occupoient l'Isle de *Borecz* se renfermoient considérablement dans ce tems-là, & leurs mouvemens de tous côtés avec la marche du Grand Vizir, annonçoit une action prochaine.

Mr. le Comte de Wallis se rendit le 11. au Camp du Comte de Neipperg, & en revint le lendemain après une conférence sur les mesures à prendre afin d'entamer les opérations. D'abord après l'ordre fut donné aux Troupes de se tenir prêtes à marcher. Le 14. le Major Général Caraffa passa le *Danube* avec onze Escadrons, mille Fantassins & deux pièces de Canon. Les Commissaires de guerre firent la visite de tous les Regimens, & ordonnerent de transporter à *Belgrade* les malades & ceux qui étoient hors d'état de marcher. Le 15. le Quartier Maître Général de l'Armée alla tracer un Camp en deçà du *Danube* en tirant vers *Semendria*. Nous passons sous divers mouvemens qui se firent pendant ces jours, tant du côté de l'Armée Imperiale & du Corps du Général Neipperg, que du côté des Infidèles, aussi bien que sur quelques coups de la petite guerre, & sur le récit d'un orage arrivé le 10. par lequel la grande Armée de l'Empereur a été toute inondée, les Tentes de presque tous les Généraux ont été enlevées, les ponts sur la *Sava* & le *Danube* rompus, divers Bâtimens brisés & renversés, le Camp mis en confusion par les Chevaux, les Mulets & autres Bestiaux qui se sont détachés à cause d'une grêle de grosseur d'œufs de pigeon, dont une Sentinelle fut tuée à son poste & plusieurs au-

tres Soldats blessés. Les autres circonstances de cet événement étrans passées sous silence, & celles de tous les mouvemens des Armées, nous entretons dans un récit plus remarquable.

Le 17. la grande Armée se mit en marche pour alier occuper le Camp de *Wischnitza*, fut ce que toute celle des ennemis étoit arrivée à *Rauna* & se dispoit à passer la *Morava*. La Flotille qui jusques-là étoit restée près de *Belgrade*, descendit le même jour le *Danube*, & alla se poster en partie vis-à-vis le nouveau Camp, & en partie à la hauteur du Village de *Zweybruck*, situé à 4. lieux de *Belgrade*.

On jeta le 18. un nouveau Pont sur le *Danube* près de *Belgrade*, afin de faciliter le passage aux Troupes du Général de *Neipperg*. L'avis qu'on eut ce jour-là que le Grand Vizir avoit passé la *Morava* avec son Armée forte d'environ 60000. hommes, & qu'il marchoit à *Semendria*, fit résoudre les Généraux à décamper, pour s'approcher de l'ennemi & l'observer. Ce qu'ils firent le 20., que l'Armée se rendit à *Zweybruck*. La Flotille mit aussi ce jour-là à la voile pour donner la chasse à un grand nombre de Saïques qui croisoient à la hauteur de *Crotzka*, & qui à la vûe de la Flotille prirent la fuite, excepté trois que l'on coula à fonds. Elle fut environnée peu après par un plus grand nombre de Saïques, dont Mr. de *Palavicini* sçut une seconde fois la dégager.

Le Général *Bernclau* ayant été détaché le même jour avec 600. Cavaliers, 200. Hussars, & un peu d'Infanterie pour aller reconnoître les forces des Infidèles, il en fut bientôt attaqué, contraint de reculer, & se seroit trouvé enveloppé sans un stratagème qui le sauva: Il retira & envoya à cet effet tous les Trompettes de son Détachement sur une
hauteur

*Journal de
l'Armée,
avec une Ré.
lation de
deux Com-
bats.*

hauteur voisine, avec ordre de sonner la marche. Les Turcs croyans que de nouvelles Troupes arrivoient à son secours, se retirèrent d'abord vers *Crotzka*, & Mr. de Bernclau revint au Camp le 21. qu'on aprit que les Turcs avoient déjà un Corps nombreux à *Semendria*, & un autre de dix mille hommes à *Crotzka*, qui n'est éloigné que d'environ trois lieues de l'endroit où campoit l'Armée Impériale, & que ces deux Corps se renforçoient de moment à autre. Sur cet avis on assembla le Conseil de guerre, & il y fut résolu de ne point attendre le Corps du Comte de Neipperg, mais d'attaquer l'ennemi avant qu'il eût le tems de se fortifier dans le Poste avantageux de *Crotzka*. Conformément à cette résolution, & à un ordre qui la suivit, les Troupes se mirent en marche la nuit suivante. On laissa les Bagages au Camp avec des Troupes pour les garder. Le Général Wallis ayant sous ses ordres les Généraux Sehr & Stirum, prit les devans avec 14. Regimens de Cavalerie & 18. Compagnies de Grenadiers. Le Prince de Saxe-Hildbourghausen le suivit avec toute l'Infanterie. Le Pays à passer étoit montueux, couvert de Bois & raboteux. Il n'y avoit qu'un seul chemin qui conduisît à *Crotzka*, de façon que l'Armée dû marcher sur une colonne. Les premières Troupes arriverent un peu avant le jour près de ce Village. On détacha d'abord des Hussars qui attaquèrent les Piquets des ennemis & les mirent en fuite. Les Hussars étoient soutenus par les Regimens de Palfi & Lanthieri Cuirassiers, & par celui de Savoie, Dragons.

Les Turcs revinrent peu après en plus grand nombre, faisant de grands cris, & tomberent avec furie sur ces Troupes avancées, qui en furent d'abord environnées: elles soutinrent cependant avec
bravoure

bravoure le feu de l'ennemi, mais elles furent repoussées avant que les autres Troupes qui les suivoient, fussent sorties des Bois; le Régiment de Palfi ayant perdu dans ce premier choc, le Colonel, le Lieutenant-Colonel, le Major, 7. Capitaines, huit Lieutenans & six Cornettes. Elles furent enfin dégagées par les 18. Compagnies de Grenadiers qui attaquèrent les Turcs avec toute la bravoure possible; mais quel que fut leur effort, il n'y eut pas moyen de les rompre, d'où l'on jugea que l'on n'avoit pas un Détachement à combattre, mais toute l'Armée ennemie.

Pendant que les Grenadiers étoient aux mains, les autres Troupes sortirent successivement du Bois. L'endroit par lequel il falloit déboucher étoit étroit. L'ennemi attaqua chaque Régiment à mesure qu'il paroissoit, ce qui donna lieu à autant de combats particuliers. Enfin, toute l'Armée ayant passé, le combat devint plus régulier. Nos Troupes attaquèrent vigoureusement les Turcs. Ceux-ci se défendirent de même, avec cet avantage qu'ils avoient le terrain commode, & des Retranchemens avec une espece de Fort, d'où ils faisoient un feu continuel & très-vif.

Pendant le plus fort de l'action, un de nos Régimens, par un excès de bravoure, entra dans les Retranchemens des ennemis, mais n'ayant pas été soutenu, il fut obligé de plier; il en arriva quelque désordre, & comme il étoit déjà tard, on songea à la retraite, d'autant plus que la Cavalerie étoit sur pied depuis près de 24. heures sans avoir pris de nourriture. La retraite se fit en bon ordre, ayant été favorisée heureusement par l'arrivée du Général de Neipperg, qui marchoit en diligence, & seroit allé joindre le Général Wallis, si son Exc. ne lui eut fait sçavoir qu'elle retournoit au Camp de

Zweybruck, où l'Armée arriva la même nuit amenant les blessés qui sont en nombre, le combat ayant duré depuis la pointe du jour jusqu'à neuf heures du soir, c'est à dire, pendant 19. heures, sans que les Troupes ayent pû prendre pendant tout ce tems aucune nourriture, non plus que les Chevaux. La valeur des Troupes de S. M. s'y est signalée, & la bonne conduite des Généraux que rien n'a rebuté pendant une Bataille si longue & si sanglante; car jamais l'on n'a vû combattre les Turcs avec tant de fermeté. Leur feu a été vif & continu, & ils ont soutenu avec intrépidité celui des Impériaux. Le Prince Charles de Lorraine y a donné, entr'autres, des marques d'une valeur & d'un courage intrépide. La Flotille de l'Empereur qui s'est très bien comportée, a fait un si grand feu sur la nombreuse Flotille ennemie pendant tout le combat qu'elle coula 30. Saïques à fond; mais ayant appris nôtre retraite, elle remit à la voile, & le 23. elle arriva sous *Belgrade*.

On peut mettre cette action au rang des plus mémorables qu'il y ait eu depuis long tems. La victoire a balancée tout le jour. Jamais on n'a pû rompre les Turcs, quoiqu'on les eut attaqués par divers endroits avec toute la valeur imaginable; & quelques efforts qu'ayent fait les Turcs pour rompre pareillement les Impériaux, jamais ils n'ont pû y réussir; mais ce qui est un peu remarquable, c'est qu'ils n'ont point inquiété ceux-ci dans leur retraite. Leur perte est très considérable, on en juge par des monceaux de morts qu'on a vûs enraffés les uns sur les autres. Celle des Impériaux peut aller à cinq mille hommes. Il n'a encore paru que la liste des morts & blessés de la Cavalerie, selon laquelle il y a eu 1741. Cavaliers tués, 794. blessés, 1565. Chevaux tués, & 619. blessés; mais on a vû la liste des Généraux & des
 princ-

des Princes Sc. Septemb. 1739. 231

principaux Officiers qui sont morts les armes à la main, ſçavoir, le Général Caraffa, le Général Lefner, le Général Wittorff, le jeune Prince de Waldeck, font du nombre des morts, de même que le Pere Ignace Wagner, Supérieur des Aumôniers de l'Armée, & les ſuivans, le Comte Berthold, Colonel du Régiment Jean Palſi, le Colonel Minquitzbourg du Régiment de Sehr, le Lieutenant Colonel Plida de Jean-Palſi, le Comte Lanthieri Major du même Régiment, & le Major Palude du Régiment de Modene. Les bleſſés ſont le Prince de Waldeck, Lieutenant Général, les Comtes de Daun, de Gûn, de Bernes, le Prince de Birkenfeld, Généraux Majors; les Colonels Dungen, Derntal, Wetzell, Villanova, des Régimens de Walſegg, Charles Lorraine, Ogilvi & Modene; les Lieutenans Colonels de Wurmbrand du Régiment de Wurmbrand, Sonau de celui de Sehr, le Prince de Baden-Dourlach, de celui de Molck, Radicati de celui de Bernes, Collowath de celui d'Ogilvi; les Majors Uhlefeld de Wurmbrand, Levrier de Charles Lorraine, Kleinholtz de Caraffa, & Sebottendorff de Bernes. Le Marquis de Littra & Milord Crawford qui ſe ſont trouvés à cette action en qualité de Volontaires, ſont le premier tué, & le ſecond bleſſé. Le Prince de Hefſe-Rheinfels a été fait priſonnier de guerre.

*Liste des
Généraux
& Officiers
tués &
bleſſés.*

II. Le ſuccés n'ayant pas répondu au deſſein qu'on avoit formé d'occuper le poſte avantageux de *Crotzka*, & l'Armée Imperiale étant revenue à *Wiſchnitza*, le 23. au matin un corps conſiderable de Turcs parut à la vûe de ce camp, & commença d'eſcarmoucher avec les Gardes avancées ſur la gauche de l'Armée; mais après avoir eſſuyé une décharge de deux piéces de Canon ſeulement, & deux de l'Infanterie, il ſe retira ſans plus reparoitre. On fut

fur jusqu'à deux heures après-midi sans nouvelle de l'ennemi. On aprit alors qu'il étoit en pleine marche pour venir camper sur la montagne d'*Alvelas*, située à deux lieues de *Belgrade*; ce qui fit prendre la résolution au Comte de Wallis de rentrer dans les lignes de *Belgrade*, où l'Armée arriva la nuit du 24. au 25., sans avoir été troublée dans cette marche. Son Excellence fit transporter ce jour-là les malades & les blessés au-delà de la *Save*, & fit en même-tems des dispositions qui annonçoient, que le lendemain elle se remettrait en marche. En effet, les bagages commencèrent le 26. à défilér sur le Pont du *Danube*, & l'Armée suivit sur le champ, de sorte que le jour suivant elle se trouva à *Fabuka* sur la *Themes*, dans le Bannat de *Temeswar*, à l'exception de douze Bataillons qui étoient entrés dans *Belgrade* sous les ordres du Général *Succow* qui en est Commandant. Le Général *Palavicini* s'est réglé sur les mouvemens de l'Armée en revenant, comme on l'a dit, sous le Canon de *Belgrade*; mais avec perte d'une des Fregates construites en dernier lieu à Vienne, qui s'est fendue près de la quille, & est coulée à fond.

Les Turcs
devant Bel-
grade.

Aussi-tôt que les Turcs ont vû que l'Armée n'étoit plus dans les lignes de *Belgrade*, ils sont venus occuper son Camp, & ils ont étendu la droite de leur Armée jusqu'au *Danube*, & leur gauche jusqu'à la *Save*, de maniere qu'ils investirent entièrement la Ville du côté de la Servie. Le 27. ils commencerent à élever des Batteries dans les vignobles du côté du *Danube*. L'Artillerie Impériale tira sur eux toute la journée, sans cependant les empêcher d'achever leur premiere Batterie qui se trouvant perfectionnée le 28. au matin, elle commença de faire feu sur les Vaisseaux de guerre & sur les Ponts, de façon qu'on fut obligé de les replier afin de les dresser

des Princes, 30. Septemb. 1739. 233

dresser hors la portée du Canon. Une autre Batterie fut encore dressée & en état le même jour. Le 29. ils jetterent trois Bombes dans la Ville, mais sans y faire de dommage. Dans le même tems, un gros de leur Armée vint le Sabre à la main donner un assaut à la porte de *Sabatseh*, mais il fut repoussé. Les Turcs ont depuis dressé une troisième Batterie, & suivant les derniers avis de l'Armée, ils avoient déjà trois Mortiers, & 42. pieces de Canon en Batterie, dont ils font un feu continuel sur les Edifices & les Maisons de la Ville, sans presque toucher aux Fortifications. Le Général *Suctow* leur répond également par un feu continuel & supérieur au leur. Mais revenons à l'Armée Impériale.

Ce fut sur l'avis que le Seraskier de *Widdin* avoit assemblé jusqu'à 30000. hommes dans un Camp qu'il avoit formé près de *Panzorwa*, que les Généraux résolurent de marcher à *Fabuka* au-delà de la *Themes*. On y passa le 28. & le 29. juillet avec tranquillité, mais le 30. le Général *Wallis* se remit en marche avec l'Armée dans le dessein d'aller attaquer l'ennemi dans son poste. Tout le Bagage étoit resté au Camp sous la Garde d'un Détachement de mille hommes de Cavalerie, outre la Garde ordinaire. La marche fut pénible à cause de l'herbe qui étoit d'une hauteur extraordinaire. A peine eut-on marché l'espace d'une heure que l'on découvrit l'ennemi rangé sur une ligne en assez bon ordre, & lorsqu'on fut à portée du Canon, l'Artillerie mise entre les Régimens commença à faire grand feu. Les Infidèles après avoir fait leurs prières avec des cris effroyables, fondirent sur notre Armée faisant d'abord leurs plus grands efforts vers la gauche commandée par le Prince de *Saxe-Hildburghausen* & le Comte de *Stirum*. Les Troupes de *Wolffembuttel*, ayans le Prince de ce nom à leur

Seconde action près de Panzowwa.

leur tête qui couvroient le flanc de cette aîle, firent très bien dans cette occasion, de même que les autres Régimens, l'ennemi ayant été repoussé avec succès. Il fut néanmoins plus heureux au centre; il y fit reculer les Régimens de Preysing, Dragons, & celui de Thungen, Infanterie, & se dispoisoit à profiter de cet avantage, lorsque le Général Wallis le fit charger par le Régiment de Charles Paissi, qui eut à essuyer le feu d'un front rangé devant lui, & perdit d'abord quelques hommes; mais ensuite il fit reculer les Turcs, de maniere que le centre eut le tems de se remettre, & les Troupes celui de reprendre leurs postes. L'aîle gauche ne fut pas attaquée, elle étoit commandée par Mr. le Comte de Neipperg, & le Général Leitar, dont la bonne contenance tint, sans doute, l'ennemi en respect; cependant il feignit une attaque, & commença en même tems à reculer. Il fut poursuivi; mais une grosse pluie qui survint obligea l'Armée de l'Empereur à s'arrêter, & donna le tems aux Turcs d'emporter leurs meilleures Tentes, & de se retirer vers *Vipalancka*, où ils ont un Pont sur le *Danube*; abandonnans néanmoins le reste des Tentes, quelques chariots de Bagages & de provisions, de même qu'un Pont qu'ils avoient conduit avec eux pour le jeter sur la *Themes*, & aussi quelques Drapeaux que Mr. le Comte de Wallis a envoyés à *Belgrade*. Ce Général est venu ensuite assiéger son Camp devant celui des ennemis près de *Panczova*. Cette action n'a duré qu'environ trois quarts d'heure, & n'a pas été, comme on l'a fait voir, ni si vive, ni si considérable qu'on l'avoit d'abord publié par Lettres & dans les nouvelles publiques. On prétend qu'il n'y a eu que peu ou point de monde qui sont resté sur la place du côté de l'Armée, & qu'il n'y a eu qu'un petit nombre de blessés,

parmi

parmi lesquels le Colonel Dentice, du Regiment de Pteysing, l'est dangereusement. Mais on assure que les Turcs y ont bien perdu quatre mille hommes.

L'Armée reposa sur le Champ de Bataille jusqu'au 3. d'Août, qu'elle décampa, & revint occuper son premier Camp près de *Fabuka*, mais le 5. elle eut ordre de se tenir prête à marcher au premier Commandement. Un Courier du Marquis de Villeneuve, Ambassadeur de France à Constantinople, arriva ce jour-là dans ce Camp, & après avoir remis des dépêches au Comte de Wallis, il continua sa route pour Vienne. Le 6. les ennemis commencerent à reparoître aux environs de *Panczowa*.

On a fait encore entrer dans *Belgrade* quatre Bataillons, outre les douze dont on a fait mention ci-dessus. Le Général Paleira a été envoyé à *Semlin* avec cinq Regimens de Cavalerie, & le Comte de Linden qui en commandoit trois à *Farak*, a dû l'aller joindre. Ces Regimens sont destinés à garder les gros Bagages qu'on a envoyés à *Semlin*, & à garder la *Sava* jusqu'à *Sabatsh*. Mr. du Fort, Général Major, reste à *Borza* avec trois Bataillons & quatre Regimens de Cavalerie pour la garde de cet important Poste & de deux Ponts que l'on a sur le *Danube* entre *Belgrade* & *Orsova*. Tous ces Détachemens ne laissent pas d'affoiblir beaucoup l'Armée. Il nous reste à dire un mot de la petite Armée commandée par le Prince de Lobkowitz, pour terminer ce Journal, de celui de l'Armée de S. M. Imp. & de tous les Corps qui la composent.

III. Mr. le Prince de Lobkowitz ayant fait un mouvement avec les Troupes qui sont sous ses ordres dans la Transilvanie, dans le dessein de s'approcher du Bannat, & ayant divisé son monde en

trois petits Corps, c'en fut assez pour amorcer les Turcs, & les porter à divers mouvemens : ils assemblerent en peu de tems 8000. hommes qui vinrent mettre le Siège devant le Fort de *Parischan* dans la *Loiſſta*, partie de la *Valachie*, le 26. Juillet. Ils le battirent de 5. pièces de Canon & y donnerent ensuite trois assauts, sans autre effet néanmoins que d'avoir été repoussés avec perte. On avoit eu la précaution de faire des abatis dans toutes les avenues du Fort, & de les garnir de Heyduques du Pays entremêlés de Troupes réglées. L'ennemi tenta de les forcer pour faire son attaque de tous côtés, mais ils furent aussi repoussés jusqu'à la confusion. On en profita. Le Comte *Piccolomini* Commandant dans ce Poste, fit une sortie générale pendant que les Heyduques attaquoient d'un autre côté; ce qui mit l'ennemi en fuite avec tant de précipitation, qu'il abandonna son Camp avec son Artillerie, ses munitions, ses Bagages & les Equipages.

On n'apprend pas depuis cet échec pour les Turcs; qu'ils aient fait d'autres tentatives; on n'a pas d'avis non plus que le Prince de *Lobkowitz* ait continué sa marche pour se joindre à la grande Armée.

F I N.

Faute de place, nous renvoyons au mois prochain l'Article des Naissances, Mariages & Morts: Nous annonçons seulement à present la mort de Mgr. Hugo, Evêque de Ptolemaïde, & Abbé d'Etival en Lorraine, Ordre de Prémontré: Ce sçavant Prélat a donné au Public plusieurs Ouvrages entr'autres les Annales de son Ordre en plusieurs volumes in foll. Aussi étoit il connu dans la République des Lettres pour un sçavant du premier ordre.